

ISDAO 

Co-créons l'avenir que nous voulons:

La Construction du mouvement LBQ+ en Afrique de l'Ouest



Réflexions, récits et stratégies de la rencontre
LBQ+ de l'ISDAO - Avril 2024



Rédigé par : Dr Rita Nketiah (PhD)

Compilé par : Sandra Okoed et Bénédicte Joan

Edité par : Phidelia Imiegha et B. Caroline Kouassiaman

Traduit par : Akey Fabrice Looky

Rapport français édité par: Steffie Kueviakoe et Stéphane Simporté

Capture graphique : Nzilani Simu

Illustrations et conception graphique de : Vidushi Yadav

Table des matières

1. Portée du rapport 04	5. Aperçu du mouvement : 22	6. Apprentissage et réflexion 38
2. Rencontre LBQ+ : Pourquoi nous ? Pourquoi maintenant ? 05	Quel est le contexte sociopolitique de la mobilisation de la communauté LBQ+ en Afrique de l'Ouest ? <ul style="list-style-type: none">• Se réapproprier la notion de débrouillardise : financer nos mouvements selon nos conditions• Définir les objectifs clés du mouvement• Impact des mouvements anti-gendre et homophobes sur les questions de VBG• Favoriser la collaboration et la solidarité au sein du mouvement• Clarifier la signification de l'acronyme "LBQ+" au sein du mouvement• Préserver nos "histoires au féminin"• Définir les politiques "centrées sur les personnes LBQ"• Conclusion	7. Rêve pour l'avenir : Le champ des possibles 44
3. Structure de la rencontre 10		8. Réhabilitation : réflexions sur le travail de guérison 50
4. Le fleuve de la vie : Définir nos parcours 13		9. Quelques recommandations 52
		10. Conclusion 54

Portée du rapport

En avril 2024, l'ISDAO a convié 28 activistes LBQ+ venant de toute l'Afrique de l'Ouest pour un rassemblement de quatre jours, dont le thème était Co-créons l'avenir que nous voulons : la construction du mouvement LBQ+ en Afrique de l'Ouest. Ce rapport donne vie aux récits, aux luttes et aux stratégies qui ont émergé lors de cette rencontre, offrant une immersion au cœur des réalités vécues par les activistes LBQ+ de la région. Il cherche à capturer l'énergie de cet espace d'échange, où expériences, défis et perspectives de renforcement du mouvement ont été partagés et explorés.

Dans le cadre d'ateliers interactifs, de discussions approfondies et de réflexions stratégiques, les participant-es ont mis en lumière la complexité des réalités vécues par les personnes LBQ+, confrontées

à de multiples défis : difficultés d'accès à l'emploi et à l'éducation, pressions familiales, précarité économique, sécurité et violences basées sur le genre. Ce rapport explore également notre espace de rêve collectif en tant que mouvement LBQ+ dans la région, en s'appuyant sur un cadre d'orientation pour renforcer l'action collective. Il documente un puissant exercice de projection, où les participant-es ont eu le courage d'imaginer un mouvement plus audacieux, plus solidaire et mieux préparé à faire avancer les droits des personnes LBQ+ au cours des cinq prochaines années.

Venez donc rêver [grand] avec nous !



Rencontre LBQ+ : Pourquoi nous ? Pourquoi maintenant ?

ISDAO: Pourquoi nous nous rassemblons

Les espaces de rencontres et d'échanges sont essentiels à la construction de nos mouvements dans la région. C'est là que nous grandissons, tissons des liens, élaborons des stratégies, nous déchargeons et trouvons des chemins de guérison. Le simple fait de s'asseoir dans une salle, dans un espace de conférence ou même sur une plage ensemble, de partager l'espace, constitue en soi une forme de résistance audacieuse et provocante à ceux qui nient notre existence.

“Le simple fait de pouvoir se rassembler est un rappel : nous existons, nous nous reconnaissons mutuellement, nous sommes le reflet les un-es des autres.”

Vivre est possible. En tant que fonds dirigé par des activistes, l'ISDAO s'est depuis longtemps engagée à créer des espaces de rassemblement au bénéfice des mouvements afin d'y nouer des liens, de réfléchir et d'apprendre les un-es des autres. En Afrique de l'Ouest, les personnes LBQ+ sont sous-représentées et ne disposent pas de ressources suffisantes, ce qui

les confronte en tant que communauté à de multiples formes d'oppression, telles que les violences basées sur le genre, la paupérisation et l'invisibilisation.

Une étude réalisée par Mama Cash¹ et Astraea Foundation en 2019 a révélé que les mouvements activistes LBQ+ manquent largement de ressources, 40 % des organisations fonctionnant avec un budget annuel de 5 000 dollars ou moins. Les attaques incessantes contre les femmes lesbiennes, bisexuelles, queers et les personnes non binaires (LBQ+) exigent une réplique collective. Nous sommes désormais tou-tes conscient-es de la restriction progressive de l'espace réservé à la société civile et aux mouvements démocratiques dans le monde entier.

Cependant, pour la communauté militante LBQ+ qui a toujours manqué des ressources nécessaires pour pouvoir soutenir une mobilisation politique capable d'impacter des transformations significatives, cet espace a toujours été restreint. Si l'espace civique, lui, s'est rétréci dans le cadre de luttes démocratiques plus larges, c'est le mouvement LBQ+ qui en a subi les conséquences les plus notables. Malgré — ou peut-être à cause de — son existence à l'intersection des droits des femmes et des mouvements LGBTI+, la mobilisation des femmes queer se confronte à une double invisibilisation, évidente tant dans le manque de financement que dans la méconnaissance de leurs défis uniques.

En Afrique de l'Ouest, on sait peu de choses sur les expériences des personnes LBQ+, et ce, malgré un mouvement croissant et dynamique qui s'est engagé pour protéger nos vies. Face à ce constat, un cadre de réflexion et de visualisation LBQ+ est un outil fondamental à notre libération collective. Quelles sont les possibilités qui s'offrent à nous lorsque nous créons un espace où les personnes

¹ L Saleh et N Sood (2020). *Dynamique et pourtant sous-financés : la situation des mouvements lesbiens, bisexuels et queer*. New York et Amsterdam : Astraea Lesbian Foundation for Justice et Mama Cash.

LBQ+ peuvent communier, partager et méditer leur vie? Quelle(s) énergie (s) transformative (s) pouvons-nous impulser simplement en nous rassemblant avec intention et détermination?

En avril 2024, l'ISDAO a cherché à explorer ces questions en organisant le tout premier forum bilingue d'activistes LBQ+ provenant de 9 pays de la région afin de nouer des liens, d'apprendre et de réfléchir à la construction du mouvement LBQ+. Cette rencontre est la concrétisation d'une idée originale d'Olumide Femi Makanjuola, directeur des programmes de l'ISDAO, qui, en 2019, avait rêvé d'un forum bilingue pour les activistes LBQ+ de la région. Avec la directrice exécutive de l'ISDAO, Caroline Kouassiaman, iels ont développé l'idée et mobilisé les fonds nécessaires à la création d'un cadre de réseautage, d'apprentissage et d'analyse des besoins de la communauté LBQ+ destiné aux activistes. Cependant, en raison des mesures de distanciation sociale et de confinement pendant la pandémie de COVID-19 en 2020, l'ISDAO a dû reporter la rencontre. Au cours des cinq années qui se sont écoulées depuis que la rencontre a été

envisagée pour la première fois, l'ISDAO a observé la croissance et l'évolution de la communauté militante LBQ+. Cette dernière se mobilise souvent avec des ressources limitées pour répondre aux besoins urgents de la communauté dans un climat sociojuridique et géopolitique de plus en plus hostile. Ce constat n'a fait que renforcer notre conviction qu'un espace de rencontre pour les activistes LBQ+ était nécessaire de toute urgence. Pour développer l'approche et la structure de la rencontre, l'ISDAO s'est inspiré de ses années de participation à des forums tels que l'école d'activisme féministe de QAYN, Changing Faces Changing Spaces de UHAI EASHRI, la rencontre mondiale des femmes LBQ (Global Feminist LBQ Women's* Conference) de 2019, ainsi que les forums des partenaires qu'elle a organisés dans ses pays focaux entre 2021 et 2023.



Notre espace de rêve collectif

Forte de plusieurs années d'écoute attentive et des leçons tirées du financement stratégique, l'ISDAO a collaboré avec Dr Rita Nketiah, la consultante principale dans le cadre de cette activité, pour développer un espace d'apprentissage stratégique dénommé Co-créons l'avenir que nous voulons: La construction du mouvement LBQ+ en Afrique de l'Ouest. Une rencontre de quatre jours a rassemblé des activistes, des créatif-ves, des métamorphes et des acteur-rices du mouvement afin de nouer des liens, d'apprendre et de réfléchir à l'état des communautés LBQ+ et des mouvements activistes dans toute la région. **Le rassemblement s'est articulé autour de quatre questions principale:**

- Que savons-nous de la vie des personnes LBQ+ dans la région? Qu'est nous reste-t-il à apprendre et à comprendre?
- À quoi ressemble un mouvement LBQ+ florissant en Afrique de l'Ouest?
- Quel est l'impact de la vague d'attaques des acteurs anti-genre sur les communautés LBQ+ et sur la création de mouvements?
- De quelles ressources avons-nous besoin pour devenir une communauté militante plus dynamique? En matière de construction de mouvement, quelles sont les lacunes que nous pouvons identifier? Quels sont les défis à résoudre? Quelles sont les opportunités?

Notre processus

Dès le début, une équipe consultative composée d'activistes LBQ+ a contribué à façonner la vision et la structure de la rencontre, en veillant à ce qu'elle soit profondément imprégnée des réalités vécues par les femmes queer de la région. Dirigée par Rita Nketiah, l'équipe – composée de Dr. Larissa Kojoué, Marie-Jo Tra, Nataka Gmakagni et Sheba Akpokli – a apporté sa grande expertise en matière de militantisme féministe queer, de mobilisation communautaire et de construction de mouvements régionaux. Leur vision collective a guidé à la fois la planification et l'animation de la rencontre, en veillant à ce que chaque discussion, session et échange porte directement sur les défis urgents, les opportunités et les lacunes au sein des mouvements LBQ+.

Bien plus que des conseiller-ères, ces activistes ont été des co-créateur-rices, favorisant un sentiment d'appropriation collective offrant l'opportunité aux participant-es de façonner et de soutenir le mouvement au-delà de la rencontre elle-même. En collaboration avec l'ISDAO, le groupe de travail

consultatif a entrepris la délicate tâche de dresser une liste de participant-es illustrant la diversité des expériences au sein du mouvement. Guidé par les valeurs et les principes de l'ISDAO, le groupe de travail a mis en avant le rassemblement d'activistes issu-es d'horizons variés et ayant des perspectives et des compétences diverses. Une représentation équilibrée et équitable, en sélectionnant 2 à 3 participant-es par pays afin de garantir la diversité des perspectives régionales, a été également privilégiée. Les participant-es ont été invité-es à faire part de ce qu'ils espéraient apporter et de ce qu'ils souhaitaient apprendre. Ces idées ont contribué à élaborer, à la fois, l'ordre du jour et la vision globale de la conférence, en mettant l'accent sur un espace collaboratif et propice à la réflexion.



² Les principes de l'ISDAO sont les suivants : féminisme, dirigé par des activistes ; inclusion, autonomisation, autodétermination ; intersectionnalité ; transparence ; redevabilité ; analyse du pouvoir ; équité ; flexibilité et durabilité.

Qui était là, dans la salle?

Participant-es :

28 activistes LBQ+ des neuf pays focaux de l'ISDAO – Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, Libéria, Mali, Nigeria, Sénégal et Togo.

Niveaux d'expérience :

un mélange de jeunes ou nouveaux-elles activistes et de mobilisateur-rices chevronné-es ayant une connaissance approfondie du mouvement.

Diversité linguistique :

les conversations se sont déroulées en anglais et en français, ce qui a nuancé et enrichi les discussions.

Domaines d'expertise :

mobilisation communautaire, plaidoyer, recherche, médias, finance, droit, éducation et activisme artistique (artivisme).

Un rassemblement dynamique et à multiples facettes, façonné par une diversité de **compétences, de parcours et de vécu diversifiés.**

Équipe d'appui à la rencontre

L'équipe d'animation et l'équipe technique ont travaillé de concert pour faire en sorte que la conférence soit un espace inclusif, positif et interactif. L'équipe technique comprenait :

5 membres du personnel

de l'ISDAO qui ont apporté un appui technique, administratif et logistique.

8 personnes ressources,

y compris une illustratrice, une médiatrice en guérison réparatrice, des interprètes et une équipe bilingue de rapporteuses.

5 membres

du groupe de travail consultatif.

Objectifs clés de la rencontre :

Meilleure connaissance des problématiques, des mouvements et des opportunités liés aux personnes LBQ+ dans la région.

Renforcement de l'écosystème de la mobilisation LBQ+ par la connexion, l'apprentissage et la réflexion.

Identification des opportunités pour renforcer la construction de mouvements dans la région.

Soutien aux activistes LBQ+ sous la forme d'un soutien psychosocial, de ressources en matière de bien-être et d'outils de renforcement des capacités afin de dynamiser leur travail.



AKWABA!!

L'ATELIER de L'ISDAO
à Rassemble des
PARTICIPANT-es LBQT
de L'AFRIQUE de l'OUEST

UN ESPACE
BILINGUE

UN ESPACE
SÛR ET
INCLUSIF

L'espace a été
CONÇU dans L'AMOUR

CURIOSITÉ
PROFONDE

NOUS VOUS AVONS RASSEMBLÉ-ES
ICI POUR FAIRE QUELQUE
CHOSE DE GRAND. NOUS SOMMES
PRÉSENTS ICI... J'aimerais VOUS
D'ACCUEILLIR, AVEC CELA??!

EXERCICE
DE LA
RIVIERE
DE LA
VIE

CET
EXERCICE A
PERMIS AUX
PARTICIPANT-ES
DE PARTAGER
LEUR HISTOIRE
PERSONNELLE, DE SE
CONNECTER LES UN-ES
AUX AUTRES et DE
RÊVER davantage

DES HISTOIRES TRIOMPHANTES
D'ESPOIR, DE RÉSILIENCE
ET D'ACCEPTATION DE SOI
ONT ÉTÉ PARTAGÉES.

ACTIVITÉ
de PHOTOGRAPHIE
CORPORELLE

CETTE ACTIVITÉ A
PERMIS D'EXPLORER
CE À QUOI
RESEMBLERAIENT LES
COMMUNAUTÉS
LBQT+ dans
DIFFÉRENTS PAYS.

LES RÊVES SONT CEUX de la
LIBERTÉ, de la SÉCURITÉ
et d'espaces où les LBQT
PEUVENT S'ÉPANOUIR EN
AFRIQUE de l'OUEST

LE JEU
LE PLAISIR
L'ACTIVISME

AGAJIE!
WUZU
WUZU!!

RENCONTRE de L'ISDAO CONSTRUCTION D'un mouvement LBQT

CRÉER L'AVENIR QUE NOUS VOULONS

15-18 AVRIL 2024

ASSINIE
CÔTE d'IVOIRE

PRÉSENTATION PAR
DR. RITA NKETIAH

CONTEXTE RÉGIONAL

31 PAYS
CRIMINALISENT
ENCORE LES ACTIVITÉS
SEXUELLES ENTRE
PERSONNES DE
MÊME SEXE

RÉGIMÉ CONTINU
DES VALEURS
FAMILIALES
AFRICAINES

LES PRINCIPAUX
Mouvements
de défense des
droits des
personnes LGBT
ENCORE APLUS
CONSERVATEURS
ET BINAIRES

DE MEMBRES
ORGANISATION
MONTÉE EN
PUISSANCE
des ACTEURS-ICES
de la LUTTE
ANTI-GENRE

LES HOMMES GAYS
permanents L'ESPACE

LES CONSÉQUENCES de CETTE SITUATION...

ACCÈS LIMITÉ
aux OPPORTUNITÉS
de FINANCEMENT
ET AUX ESPACES
d'ORGANISATION

INVISIBILISATION

FAIBLE
CONSTRUCTION
du mouvement

QUELLE SONT
LES PASTORALISÉS
PRO-DROITS
EXISTANTS?

QUELLE SONT
LES PASTORALISÉS
PRO-DROITS
EXISTANTS?

EXISTE-T-IL
PLUS

AFRICAN YOUTH NETWORKS
AFRICAN YOUTH INITIATIVE
RESISTANCE PART des LBQT

LA PAI (PAN AFRICAN ILGA) ET
LES CFC (COUNCILS OF THE FEMMES
LGBT+ TRANS)

COALITION des lesbiennes africaines
(CALA) (C-2-4) le PROBLEME WACA
(WEST AFRICA and CENTRAL AFRICA)

PANEL POUR EXPLORER LE MOUVEMENT LBQT EN AFRIQUE DE L'OUEST



DISCUSSION DE GROUPE SUR CES QUESTIONS QUI AFFECTENT NOS VIES:

Thèmes:

- JUSTICE ÉCONOMIQUE
- ÉDUCATION
- SANTÉ MENTALE

FORUM OUVERT SUR LE PLAIDOYER. LES DÉFIS ET LES EFFORTS ENTREPRIS

LA COMMUNAUTÉ A PLAIDÉ CONTRE LE PROJET de loi LBQT négaSTE au GHANA

LES MOUVEMENTS à DES DÉBUTS INCERTAINS mais des EFFORTS de DOCUMENTATION SONT en COURS

PRÉPARATION de MESURES de SÉCURITÉ au CAS où le PROJET de loi SERAIT ADOPTÉ

LA CONSCIENCE de SOI des MOUVEMENTS ENTRAÎNE LA SOLIDARITÉ

LA AUGMENTATION des POLITIQUES anti-LBQT+ dans le monde CRÉE un EFFET DOMINO

LES RECHERCHE et LA COLLABORATION FONDEES SUR DE DONNÉES SONT essentielles à la RÉSISTANCE

LA MOBILISATION d'ACTIVITÉS et d'INFLUENCEMENTS en LIGNE POUR SENSIBILISER la population publique

LE MOUVEMENT APPARTIENT à TOUT le MONDE, il y a SOLIDARITÉ dans la DIVERSITÉ

EN CÔTE D'IVOIRE, LES PERSONNES LBQT+ ONT ÉTÉ ACCUSÉES d'ÊTRE L'ORIGINE de la COVID

ABSENCE de COLLABORATION dans la RÉGION

NOUS DEVRIONS CRÉER des MINI-HISTOIRES POUR FAIRE LA DOCUMENTATION POUR CHAQUE PAYS

IL EST IMPORTANT d'ÊTRE INCLUSIF et d'ASSURER l'ÉQUITÉ

COMMENT POUVONS-NOUS OBTENIR UN RECOMMANDATION POUR L'INJUSTICE?

NOUS AVONS BESOIN de RESSOURCES:

- FINANCEMENT
- LOGEMENT SÛR
- ALLIÉ-ES

PAVILLON de RÊVE

Conceptualiser l'avenir que nous voulons

UN GROUPE QUI SE RÉUNIT POUR FAIRE DES RÉFORMES

UN GROUPE QUI SE RÉUNIT POUR FAIRE UN CHANGEMENT PARTICULIER

UN GROUPE DE PERSONNES ENGAGÉES DANS L'ACTION

UN GROUPE DE PERSONNES ENGAGÉES POUR AMENER UN CHANGEMENT PARTICULIER

LES GROUPE QUI SE MONTRENT SOLIDAIRES LES UNS AVEC LES AUTRES

LORSQUE NOUS CONSTATONS UN PROBLÈME, nous RASSEMBLER les organisations LBQT

QUELLE EST NOTRE DÉFINITION D'UN MOUVEMENT?



Le Repos et la RESTAURATION ONT ÉTÉ INTÉGRÉS dans le Programme de la Rencontre

LA SÉSSION a COMMENCÉ par un TIROIR de CARTES de « l'espace Repos »

LES REPOS, C'EST LA RÉSILIENCE

LA SÉSSION du MATIN S'EST DÉROULÉE SUR LA PLAGE

LES PARTICIPANT-ES ONT eu de l'ESPACE de repos pendant la JOURNÉE

« JE VAIS REJOINDRE comme un enfant et CÉLÉBRER ce qui est SAUVAGE »

PUIS-ILS dans VOTRE JOIE ENFANTINE DÉBRIGÉE

EXERCICE de REDACTION de LETTRES GURSHA

CERCLE de GOUVERNEMENT UBUWU

CERCLE de DANSE KIJISUA

LES PARTICIPANT-ES ONT CÉLÉBRÉ les CHANSONS QUI, à leur tour, ont permis de célébrer la diversité et l'AMOUR

Structure de la rencontre

Pendant quatre jours transformateurs, les participant-es ont répondu favorablement à l'invitation à cocréer un espace engagé d'apprentissage, de mise en relation et de prise en charge collective. Au moyen de sessions interactives, de tables rondes et d'exercices créatifs d'auto-réflexion, la rencontre a couvert un large éventail de sujets relatifs à la construction du mouvement LBQ+, en veillant à ce que le bien-être reste au cœur des discussions, même les plus complexes. Rita Nketiah et Larissa Kojoué, avec le soutien des membres de l'équipe consultative Marie-Jo Tra et Nataka Gmakagni, ont organisé chaque journée avec intention, mettant l'accent sur les aspects essentiels de l'activisme, de la stratégie et de la guérison.

Cette rencontre s'est voulu un espace d'amitié, de soins et de solidarité permettant aux activistes de s'engager pleinement dans des sessions organisées tout en laissant de la place à des moments de connexion spontanés. Des conversations ont pris place, naturellement, lors des pause-café et des repas partagés, où les participant-es ont échangé récits, rires et expériences, au-delà du cadre des discussions formelles. A la croisée des nationalités, des générations, des langues, des liens se sont tissés, créant un sentiment d'appartenance qui perdure bien au-delà de la rencontre elle-même.



Séances de yoga et méditation matinales

Chaque matinée a commencé par des séances de pleine conscience animées par Dr Toyin, affectueusement surnommée « Déesse de la lune » (Moon Goddess). Ses séances de yoga, d'exercices de respiration et de méditation ont constitué un rituel d'ancrage, tandis que son accompagnement psychosocial individualisé a permis aux participant-es de disposer d'un espace pour se soigner, se ressourcer et prendre soin d'elles-mêmes tout au long de la rencontre.

Aperçu du programme de la Rencontre:

- **Premier jour : Créer des liens, connecter nos vies** - Nous nous sommes engagé-es à nouer des liens et à mener une réflexion personnelle sur nos parcours d'activistes.
- **Deuxième jour : Apprentissage et réflexion : Comprendre le contexte de mobilisation** Nous avons consacré du temps à l'analyse et à l'apprentissage des divers défis auxquels sont confrontées les communautés LBQ+ et les espaces de construction de mouvements, tout en approfondissant des questions thématiques clés.
- **Troisième jour : Notre champ des possibles : Conceptualiser l'avenir que nous voulons** Nous avons exploré notre espace de rêve, interrogé et imaginé ce à quoi pourrait ressembler un écosystème prospère du mouvement LBQ+ à l'échelle régionale.
- **Quatrième jour : Repos et réparation** - Nous nous sommes consacré-es à prendre soin les un-es des autres au travers de pratiques de guérison et de réparation.

AKWABA!!

NOUS VOULONS CRÉER UN ESPACE BILINGUE (FRANCOPHONE et ANGLOPHONE) POUR QUE LES LBQT SE RASSEMBLENT et RÊVENT.



CAROLINE
Directrice, ISDAO

A ISDAO, tout est AMOUR
cet espace a été conçu avec amour



RITA
ACTIVISTE
LESBIENNE
FÉMINISTE

Bien que j'aie grandi au CANADA, mon identité QUEER s'est DÉVELOPPÉE et a été FAÇONNÉE au GHANA, contrairement aux RÉSISTANCES POPULAIRES SUR L'AFRIQUE

Je n'ai pas toutes les réponses, mais j'ai beaucoup de questions.
J'ai une PROFONDE CURIOSITÉ

MEMBRES de L'équipe CONSULTATIVE

DR. LARISSA KOJOUÉ - AFUA

SHEBA AKPOKLI

MARIE-JO TRA

NATAKA GMAKAGNI

MENTION D'HONNEUR

LES PARTICIPANT-ES se sont PRÉSENTÉ-ES

NOM

PRONOMS

PAYS

FONCTION

POURQUOI ON EST LÀ

Je suis là POUR VOIR et APPRENDRE

Je suis là POUR EXALTER et APPRENDRE DES RÉALITÉS du mouvement

Ce sont des choses qui me passionnent

Je suis là POUR DÉCOUVRIR d'autres COMMUNAUTÉS LBQT et leur CONTEXTE

PROGRAMME D'ATELIER

JOUR 1 TISSER des LIENS, CENNER nos vies

JOUR 2 APPRENDRE ET RÉFLÉCHIR, COMPRENDRE NOTRE PAYSAGE ORGANISATIONNEL

JOUR 3 NOTRE PATILLON de RÊVE, CONCEPTUALISER L'AVENIR. QUE NOUS VOULONS

DR. RITA a demandé aux participant-es de réfléchir aux règles de base qu'elles et elles souhaitaient appliquer:

1 QU'EST-CE QUI EST IMPORTANT POUR VOUS? QUE VOUS VOUS MONTRIEZ SANS VOTRE MEILLEUR JOUR et QUE VOUS VOUS SENTIEZ en SÉCURITÉ et ENTENDU-E au COURS de ces discussions?

2 QUE DEVRIEZ-VOUS APPORTER POUR CRÉER CET ENVIRONNEMENT POUR LES AUTRES?

Travail de justice réparatrice :

Les activistes LBQ+, souvent en première ligne des luttes communautaires, affrontent les traumatismes et les dangers tout en portant les stigmates de leurs propres vécus. La justice réparatrice est un cadre et une pratique politique qui reconnaît la guérison collective comme essentielle aux mouvements de justice sociale. Elle traite les traumatismes, l'oppression et les préjudices systémiques que subissent les activistes et les communautés marginalisées. Dans une région où la survie et la résistance vont de pair, la justice réparatrice n'est pas une simple réflexion a posteriori, c'est un pilier essentiel de la construction des mouvements.

Enracinée dans un engagement en faveur de la justice réparatrice, la rencontre visait à mettre l'accent sur le bien-être des activistes LBQ+, en reconnaissant le poids émotionnel de leur travail. Tout au long de la rencontre, Dr Toyin Ajao, affectueusement connue sous le nom de « déesse de la lune », a proposé un sanctuaire pour la réflexion, la restauration et la guérison collective. En tant que praticienne de la guérison réparatrice, elle a animé des séances matinales de yoga et de méditation, tout en prodiguant des soins à la demande. Le dernier jour, Dr Toyin Ajao nous a également guidé-es à travers une série de pratiques de guérison, y compris l'écriture expressive, la thérapie par la danse et les exercices de respiration. Avec intention, elle nous a encouragé-es à ralentir notre rythme et a créé pour les participant-es, un espace de reconnexion avec elleux-mêmes et avec les autres.

Les réflexions de quelques participant-es concernant leur présence :

“Faisons avancer le mouvement, en reconnaissant ceux qui sont exclu-es de ces structures.”

“Je suis ici pour apprendre des réalités des autres pays.”

“Aimer et être aimé-e en retour par tou-tes ces activistes présent-es dans la salle.”

“Je veux comprendre les problématiques liées aux personnes queer au-delà des frontières de l'Afrique de l'Ouest anglophone et construire un réseau.”

“Je veux comprendre le mouvement dans la région par rapport à [mon pays].”

Le Fleuve de la Vie :

Définir nos parcours

Les communautés LBQ+, telles de vastes fleuves, sont profondes, résilientes et en constante évolution. Pourtant, trop souvent, le monde ne perçoit que les vagues déferlantes de la violence et de la lutte, réduisant notre existence à des récits de viol correctif, de mariage forcé et de persécution. Bien avant que les courants de l'activisme ne nous portent vers l'avant, nous étions entières, à l'état brut, curieuses et sans limites. La tempête incessante de violence patriarcale et queerphobe menace d'éroder la plénitude de nos vies, ce qui fait qu'il est facile d'oublier que nous représentons plus que la lutte pour la justice. Mais, comme les fleuves qui sculptent de nouveaux paysages, les personnes LBQ+ ont besoin d'espaces pour s'écouler librement, se recueillir et se voir reflétées dans les eaux de la communauté.

Notre première journée de rencontre était une invitation à se plonger dans ces eaux communes, à dépasser les rôles familiers d'activiste et de mobilisateur-riche et à se reconnecter en tant que filles, amoureux-ses, conteur-ses et chercheur-ses. Nous avons commencé par retracer nos parcours, en honorant les virages et les affluents qui nous ont amenés jusqu'ici, en reconnaissant que «le personnel est politique». L'exercice du «fleuve de

la vie» est devenu un miroir, invitant les participant-es à s'arrêter et à réfléchir aux moments cruciaux qui ont façonné leurs politiques, leurs identités et leurs visions du monde. Au fil des récits, des liens plus profonds se sont formés, nous rappelant que nous ne sommes pas de simples ruisseaux solitaires, mais que nous faisons partie d'un vaste et puissant courant qui nous définit et nous porte les un-es et les autres vers l'avant.

Les participant-es ont été invité-es à méditer sur les questions suivantes :

- Quelle est l'histoire de votre vie ?
- Qui êtes-vous en dehors de votre activisme ?
- Quels sont les moments clés de votre vie qui vous ont transformé-e ?
- Quelle est la vision que vous avez de votre vie ?

Ces questions ont suscité une profonde réflexion et ont apporté aux participant-es une nouvelle perspective sur leur propre parcours de vie et sur leurs aspirations. À l'aide de divers matériaux artistiques et artisanaux, nous avons donné forme à nos histoires en créant des diagrammes vibrants et expressifs sur du papier d'art, illustrant les événements qui ont marqué nos existences. **Les histoires recueillies parlent de force, de résilience, de moments de clarté, de résistance et de transformation profonde.**

Les activistes ont transformé les événements tragiques de leur vie en leçons d'acceptation, de récupération et d'affirmation de soi. L'exercice du fleuve de la vie a permis un questionnement et une introspection sur les parcours des activistes LBQ+, chaque histoire étant empreinte de douleur, de résilience et de transformation. Les participant-es ont dessiné leur vie comme un fleuve, retraçant les hauts et les bas qui ont déterminé leur identité et défini leur militantisme.

Le fleuve d'Angie a été marquée par le rejet de son père, un mariage forcé, le chômage et l'isolement. Pourtant, à force de patience et de résilience, elle en est sortie la tête haute. **“Aujourd’hui, je suis fière d’être une lesbienne”**, affirme-t-elle avec conviction.

Le fleuve de Mawuli* était sombre et agitée, reflétant les difficultés d’être un homme transgenre dans une société qui refusait de l’accepter. Pourtant, il gardait espoir. **“Un homme veut dominer et veut avoir une famille un jour”**, a-t-il déclaré, soulignant sa détermination à construire la vie qu’il envisage.

Hawa a décrit comment un fleuve a commencé comme un paisible ruisseau bleu, mais est devenue noire, symbolisant la dépression et la perte. À 19 ans, elle a réalisé qu’elle était lesbienne – une révélation qu’elle a illustrée par une tête de lion, représentant le courage. Puis, après des années à tenter de se conformer aux attentes de la société, elle s’est enfin acceptée. Elle a représenté ce moment par un papillon, symbole de liberté et d’autodétermination.

Pour certain-es activistes LBQ tel-les que Pomaa, une femme en situation de handicap, leur fleuve de vie a été formée par des traumatismes précoces. Sa situation de vulnérabilité l’a exposée à des abus sexuels dès son plus jeune âge. **“Je ne me sentais nulle part chez moi”**, dit-elle. Mais en 2021, elle a embrassé son identité lesbienne, un moment qu’elle qualifie de “redynamisant”. Le drapeau de la fierté, a-t-elle déclaré, représentait sa maison.

Sarah a parlé de la façon dont son fleuve a été défini par le traumatisme de la violence sexuelle et la découverte de sa queerness à travers la douleur. **“C’est horrible, mais j’en fais quelque chose de positif; je choisis d’en faire quelque chose de beau”**, a-t-iel déclaré, reflétant sa détermination à se réapproprier son histoire. “Les ami-es sont la famille que je n’ai jamais eue.”

La perte et la résilience s’entremêlent dans le fleuve de Seyram. La mort de son père en 2012 a marqué un profond chagrin, mais les vagues de son voyage ont pris de l’ampleur, symbolisant ses rêves et son ambition. En 2022, elle avait commencé à «vivre sa vie» et, en 2024, elle imaginait que ses vagues seraient plus douces. **“Je vais voler et briller”**, dit-elle en regardant vers l’avenir avec espoir.

³Tous les noms ont été modifiés pour protéger l’identité des participant-es.

Avant d'accepter son identité LBQ, la vie de Mariam était définie par son éducation religieuse et ses déceptions. Rappelleuse, iel a trouvé l'amour queer en 2021 et a commencé à remarquer l'immense souffrance des femmes queer au Burkina Faso en raison du rejet de leur famille. Désormais, sa vision est de promouvoir l'amour et le respect. **“Je suis bisexuelle et je continue à prier”**, affirme-t-elle, refusant de considérer sa foi et son identité comme des contradictions.

Le parcours d'Esther a été marqué tout au long par la coexistence de l'adversité et du succès. On l'a traitée de “garçon manqué” en raison de sa passion pour le football, et lorsqu'elle a embrassé son identité lesbienne, elle a trouvé un soutien inattendu. Sa petite amie a payé ses frais d'inscription à l'université, lui ouvrant les portes d'un avenir plus radieux. En 2015, elle travaillait avec les Nations unies et rêvait de créer un espace pour les joueuses de football LBQ. **“Je suis l'une des fières lesbiennes du Libéria”**, a-t-elle déclaré, forte de sa vérité.

Le fleuve de Layla retrace un long et pénible voyage à travers le mariage forcé. Née dans une famille traditionnelle peule, elle a été mariée à 14 ans, attachée à un lit et violée par son mari. À 18 ans, elle a trouvé le courage d'entrer dans un poste de police et de demander le divorce. N'ayant nulle part où aller, elle a construit son propre chemin. **“La seule raison pour laquelle je suis ici, c'est parce qu'il y a de l'espoir”**, a déclaré Layla.

Chaque fleuve raconte une histoire différente, mais toutes sont marquées par la résilience, la survie et le désir inébranlable de se tailler une place dans un monde qui, trop souvent, tente de les détruire. Lorsque les participant·es ont accroché leurs dessins aux murs de la

salle de conférence, l'espace de réunion s'est transformé en une galerie vivante, une série de fleuves favorisant la conversation, la connexion et des cheminements communs tout au long de la réunion.

EXERCICE D'AUTO-REFLEXION

Exercice « la rivière de la vie »

CET EXERCICE NOUS A PERMIS DE NOUS EXPLORER ET D'EXPLORER NOTRE HISTOIRE PERSONNELLE -

COMMENT EN SOMMES-NOUS ARRIVE-E-S LA?

QUELLE EST L'HISTOIRE DE VOTRE VIE ?

QUI ÊTES-VOUS EN DEHORS DE VOTRE MILITANTISME ?

QUELS SONT LES MOMENTS CLÉS DE VOTRE VIE QUI VOUS ONT TRANSFORMÉ-E ?

QUELLE EST LA VISION QUE VOUS AVEZ DE VOTRE VIE ?

J'ai décidé de m'accepter et de ne pas me préoccuper de ce que dit la société

L'AVENIR EST RADIEUX

Je sais que Je suis amie-e Je suis une battant-e. Je vais BRILLER

Je souhaite que nous soyons tous-tes LIBRE de VIVRE notre vie et de faire ce que nous voulons

AU LIEU de LA RENDRE HORRIBLE, J'ai choisi de la RENDRE BEAU

Vivre le moment présent

Je vais VOLER

NOUS AVONS BEAUCOUP d'AMOUR qui circule entre nous. ma bisexualité ne me définit pas.

J'ai FUL un mariage FORCÉ. AUJOURD'HUI, Je suis LESBIENNE TRÈS FIÈRE et vous devriez ÊTRE FIÈRE de vous

Vous êtes TOUTES ma MAISON ... Restez dans les affaires. J'essaie de trouver un EQUILIBRE

J'ESPÈRE qu'il y a de la lumière au bout du TUNNEL

RÉFLEXIONS



CERTAINES PERSONNES ONT SURMONTÉ DES PÉRIODES DIFFICILES ET CONTINUENT À SE CHOISIR.

DAVANTAGE CET EXERCICE M'A PERMIS DE FAIRE UNE INTROSPECTION

CET EXERCICE M'A PERMIS DE RÊVER

APRÈS AVOIR ENTENDU CES HISTOIRES, JE SAIS QUE JE PEUX Y ARRIVER.

NOUS AVONS TOUS-TES DES LUTTES SIMILAIRES, NOS HISTOIRES SE REJOIGNENT.

TOUS CEUX ET TOUTES CELLES QUI ONT PARTAGÉ LEUR EXPÉRIENCE SONT OPTIMISTES.

J'AI RÉALISÉ QUE LES GENS SONT TRIOMPHANTS



VOUS POUVEZ UTILISER VOTRE HISTOIRE POUR MOTIVER LES AUTRES.

HEUREUX-SE D'ÊTRE ICI, DE PARTAGER ET D'APPRENDRE

Nos Corps, nos Histoires

L'exercice de la visualisation artistique du corps est profondément enracinée dans les communautés de femmes africaines. Cette approche a vu le jour en Afrique du Sud en 2001 comme moyen de communication des mères mourant du VIH/sida vers leurs enfants en documentant visuellement leur chagrin et leur douleur. Nos corps portent en eux l'histoire de Nos vies : le grain de beauté au-dessus de l'œil gauche, les taches de rousseur éparpillées sur les joues, les blessures qui ne guérissent jamais complètement. La courbe d'un nez, la forme des lèvres, chaque caractéristique nous relie à notre lignée et aux histoires de Nos vies, une carte vivante de qui nous sommes. Partager l'histoire de notre corps peut être une forme puissante d'autodéfinition et de réflexion. En Afrique de l'Ouest, les communautés LBQ+ naviguent dans un paysage complexe de visibilité, de résilience et de résistance. Dans chaque pays, leur présence est profondément liée aux expressions culturelles, à l'activisme et à la survie quotidienne, mais elles restent largement invisibles dans les récits traditionnels. Grâce à l'exercice de "cartographie corporelle", les participant-es ont

brossé un portrait collectif de leurs communautés, en utilisant les sens, les symboles et les expériences vécues pour tracer les paysages de vie des personnes LBQ+ dans la région.

Dans chaque groupe, un-e volontaire a accepté de s'allonger sur du papier kraft pendant que les autres traçaient les contours de son corps. À l'intérieur de ces cartes corporelles, iels ont tracé des symboles, ajouté des couleurs et intégré des images représentant leurs communautés, en s'inspirant des cinq sens : le goût, le toucher, l'odorat, la vue et l'ouïe. La session s'est conclue par un moment de

partage où chaque groupe a présenté sa création, offrant ainsi une puissante réflexion collective sur les thèmes de l'appartenance, de la visibilité de même que sur les multiples façons dont les vies des personnes LBQ+ se construisent un peu partout dans la région.



Les participant-es ont ensuite été invité-es à réfléchir aux questions suivantes :

- Dans votre pays, que signifient les notions de communauté, du sentiment de chez-soi et d'appartenance pour les personnes LBQ+ dans votre pays ?
- À l'aide des cinq sens, pouvez-vous décrire la communauté/la culture LBQ+ de votre pays (comment elle se ressent, se perçoit, se goûte, se sent et se voit ?)
- À quoi ressemble la culture LBQ+ dans votre pays (décrivez-la à l'aide des cinq sens) ?

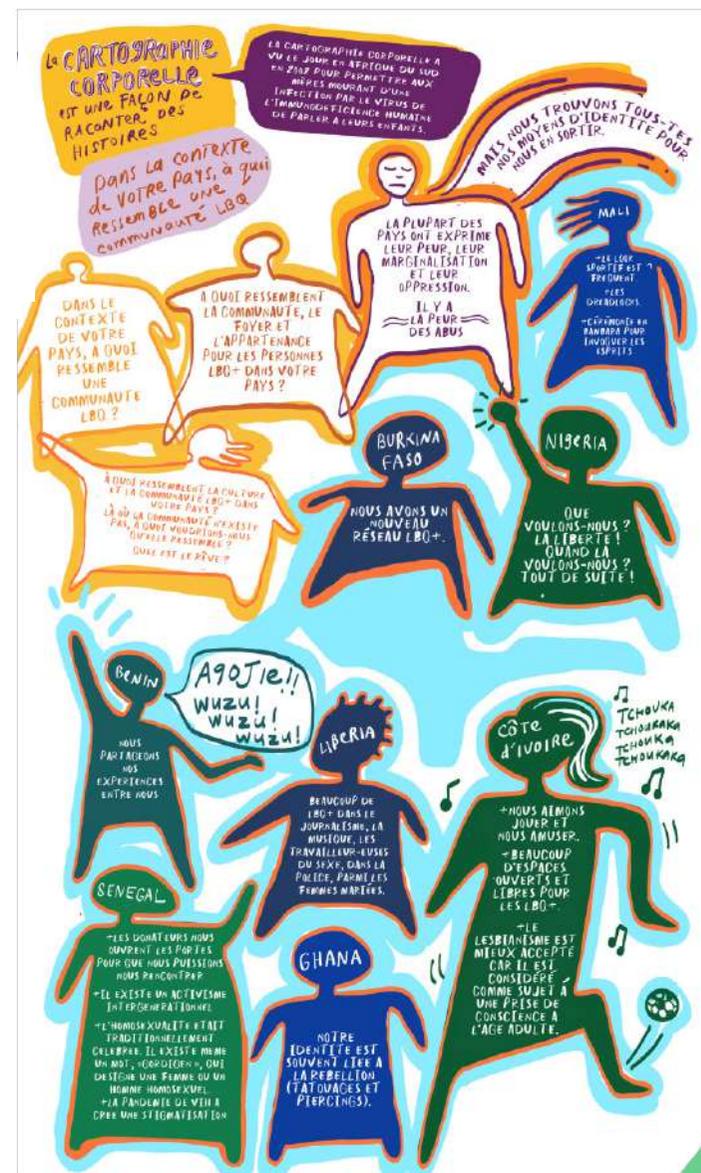
⁴Queerness = Singularité par rapport aux orientations sexuelles et à la diversité de ge

Bénin: Entre Peur et Espoir

Au Bénin, malgré un code pénal qui protège les personnes LBQ+, les membres de la communauté craignent toujours la discrimination et la stigmatisation, ce qui les empêche souvent d'interagir. La communauté LBQ+ du Bénin reste largement clandestine, la peur de la discrimination empêche de nombreux membres de revendiquer ouvertement leur identité. Les familles rejettent souvent ceux qui sortent du placard, les organisations apportant alors un soutien crucial. Les participant-es ont partagé le fait que cette atmosphère dans laquelle ils vivent a toujours eu le goût doux-amer de la violence et du bonheur. Alors que le passé était marqué par l'invisibilité, les personnes LBQ+ trouvent aujourd'hui des espaces dans le sport et la musique, rêvant d'un avenir où elles pourront vivre librement, aimer ouvertement et construire des communautés durables. Au Bénin, nous apprenons que la communauté résonne comme les chants des anciennes guerrières — un appel et une réponse, "Agójjie!" avec une réponse retentissante de "Wuzu!"

Burkina Faso : Un paysage divisé et dominé par la peur

En dépit du climat de peur et de marginalisation qui règne au Burkina Faso, les organisations dirigées par des personnes LBQ+ continuent de créer des espaces de connexion et de plaider. L'énergie de la jeunesse anime une grande partie du mouvement, les jeunes membres prenant la tête de l'engagement communautaire, en particulier dans les initiatives de santé et de droits sexuels et reproductifs (SDSR) et dans les efforts de renforcement des capacités. Cependant, la communauté reste fragmentée, certains membres, y compris les femmes mariées, naviguent dans ces espaces en secret, tandis que les personnes LBQ+ plus âgées restent peu visibles. Sur le plan professionnel, les personnes LBQ+ réalisent des avancées dans divers domaines, allant de l'audiovisuel au cyclisme, tandis qu'elles utilisent des formes d'expression telles que les cheveux, les tatouages et les piercings comme marqueur subtil de leur identité queer. Dans ce contexte marqué par les défis, le cœur de la communauté bat dans les relations forgées dans les lieux de rencontre familiaux, où la famille de cœur offre réconfort, solidarité et appartenance.



Côte d'Ivoire : Une génération en transition

La communauté LBQ+ ivoirienne est souvent perçue comme des « amateur-rices du plaisir », avec des boîtes de nuit et des bars animés qui servent de lieux de rencontre. Pourtant, sous cette apparence animée se cache une réalité empreinte d'une homophobie omniprésente, des possibilités d'emploi limitées et les luttes qui en découlent contre la dépression, l'anxiété et l'exclusion sociale. En dépit de ces difficultés, une jeune génération d'activistes LBQ a émergé, cherchant à développer son activisme et sa détermination à changer le paysage. La communauté a été décrite comme visuellement flamboyante et dynamique, bien que le mouvement lui-même reste largement invisible. Dans le mouvement, une « quiétude/délicatesse » persiste dans l'air, symbolisant la promesse d'une nouvelle ère et d'une génération désireuse de redéfinir sa visibilité. Les participant-es ont décrit la « bande-son » LBQ+ comme étant dominée par la musique pop, faisant écho à la fois à la joie et à la nostalgie au sein d'une communauté relativement petite mais résiliente.

Ghana: Une communauté fragmentée mais isoumise

Au cœur d'une bataille juridique visant à criminaliser les personnes LBGTQ+, la communauté LBQ+ ghanéenne a été décrite comme un « point irrésolu », manquant de cohésion mais aspirant à un sens plus fort de l'unité. Nombreux-ses sont ceux qui ont exprimé un désir collectif que la communauté soit perçue comme une famille, un espace de socialisation libre et de connexion plus profonde. Bien qu'il n'y ait pas de lieu de rassemblement unique et central, la vie nocturne urbaine est le cœur vibrant de la communauté, les personnes se déplaçant aisément d'un espace à l'autre pour y trouver leur place. Les membres de la communauté sont habituellement reconnus par certains signes stylistiques : cheveux courts, dreadlocks colorées, bracelets de cheville portés à la cheville gauche et tatouages symbolisant la justice sociale et l'égalité. Un mythe répandu persiste selon lequel le port de bracelets de cheville indique que l'on est queer. Lorsqu'on leur a demandé de décrire le mouvement par les sens, les participant-es l'ont comparé au goût du « kelewele » : doux, épicé et plein de saveur. Métaphoriquement, il a été

décrit comme « doux au toucher », incarnant à la fois la résilience et la chaleur. Au-delà de la vie nocturne, la communauté trouve sa joie dans la randonnée, l'astrologie et la pulsion rythmique de l'amapiano et de l'afrobeat. Les participant-es ont également évoqué la fermeture soudaine d'un skate-park local, lieu de rencontre pour de nombreuses personnes LBQ de la capitale.

Mali: Une présence invisible mais dynamique

Malgré la stigmatisation persistante et l'adoption récente d'une loi criminalisant les personnes LGBT, la communauté LBQ+ du Mali est présente dans de nombreuses facettes de la société. Les participant-es ont indiqué que les personnes LBQ+ sont visibles dans le sport, généralement reconnues par leur tenue vestimentaire ou leur affiliation à certaines associations sportives. Leur présence s'étend à la musique, en particulier au rap, au service militaire et aux traditions culturelles, telles que la danse ethnique bambara. La plupart du temps, les personnes LBQ+ expriment leur identité à travers leurs coiffures, leurs vêtements et les lieux

⁵ Devine, C. (2008). *The Moon, the Stars and a Scar: Body mapping stories of women living with HIV/AIDS. Border Crossings.* vol 1 https://www.researchgate.net/publication/312022551_The_Moon_the_Stars_and_a_Scar_Bodymapping_stories_of_women_living_with_HIVAIDS

communautaires partagés. Comme l'a affirmé un-e participant-e : « nous sommes des rappeur-ses. Nous pouvons aussi être dans l'armée et porter l'uniforme. ».

Liberia:

La visibilité comme source de force

Les participant-es libérien-nes ont dépeint de manière saisissante les secteurs où la communauté LBQ+ est la plus visible, à savoir les médias, l'aviation, les forces de l'ordre, l'immigration, les soins infirmiers, le travail du sexe, le sport tel que le basket-ball et dans les bars. Les boîtes de nuit et les fêtes restent des lieux de rencontre privilégiés, où les membres de la communauté tissent des liens en marge de la société. Les participant-es libérien-nes ont également indiqué que les membres de la communauté portaient des coiffures distinctives, en particulier des dreadlocks, qui servent habituellement de marqueurs d'identité subtils. Simultanément, les espaces numériques deviennent de puissantes plateformes d'expression personnelle. Les activistes ont partagé l'histoire d'une femme libérienne LBQ+ qui a récemment fait son coming out sur TikTok, arborant audacieusement son identité avec des accessoires de fierté.

Senegal:

Une histoire de résistance

Autrefois fragmentée et isolée, la communauté LBQ+ du Sénégal s'est aujourd'hui réunie, formant une force collective pour défendre ses droits. Au sein de leurs organisations, les membres de la communauté se recentrent sur eux-mêmes, créant des espaces d'écoute, de compréhension et d'attention profondes. Cet engagement mutuel a favorisé un puissant sentiment de fraternité, où la solidarité est une pratique quotidienne. La communauté LBQ+ sénégalaise fait preuve d'une vaste empathie à l'égard des difficultés rencontrées par les un-es et les autres, cultivant des relations fondées sur l'écoute active et la confidentialité. Fondamentalement, l'environnement LBQ+ est décrit comme amical et non discriminatoire, offrant un espace où toutes les femmes et les membres LBQ+ peuvent partager librement et se sentir à l'aise. L'établissement de relations intergénérationnelles est au cœur de la communauté LBQ+, les activistes plus âgé-es poursuivant la lutte pour les droits des personnes LBQ+ aux côtés des nouvelles générations. Les personnes LBQ+ participent généralement à des activités sportives professionnelles, bien qu'il n'y ait pas de signes distinctifs spécifiques, tels que les styles de cheveux ou de vêtements. Pour illustrer

la manière dont certains aspects de la culture sénégalaise incluent les personnes LGBTQI, le groupe a fait référence à des traditions culturelles, telles que le "sabar", une danse wolof dans laquelle les hommes s'habillent de manière féminine pour danser et accomplir des rituels. Des termes comme "góor-jigéen" et "muni gang" ont été utilisés pour décrire les personnes LGBTQI pendant la présidence d'Abdou Diouf au Sénégal. La communauté lébou est similairement connue pour organiser des cérémonies au cours desquelles les personnes LBQ+ se réunissent pour échanger au sein de la communauté.

Nigeria:

Audacieuse, Créative et Déterminée

La communauté LBQ+ au Nigeria est complexe, façonnée à la fois par la solidarité et l'exclusion. Au sein du mouvement LGBTQI+, les personnes LBQ+ se heurtent régulièrement à des obstacles qui les empêchent de s'intégrer pleinement, en particulier celles en situation de handicap, y compris les personnes autistes. Pour les participant-es, cette complexité interne a soulevé la question suivante : comment la communauté peut-elle devenir plus inclusive? Même si des difficultés subsistent, les identités LBQ+ nigérianes s'épanouissent à travers

⁶ Au moment de la conférence, le projet de loi anti-LGBTQ+ du Mali était encore en cours de discussion. Cependant, en décembre 2024, elle avait été adoptée par le Conseil national de transition du pays.

⁷ Une pâte principalement à base de maïs de maïs

l'expression artistique, la mode, la musique et l'activisme. Les participant-es ont mis en avant une douceur et une audace culturelles communes, à l'image de leurs homologues du Ghana où la jeune génération repousse sans crainte les limites. L'esthétique queer nigériane est distincte, caractérisée par les tatouages, l'encens, les bougies parfumées, l'amour des chats et du café. Leur musique est une musique électronique, pleine d'énergie et de résistance, en particulier à Lagos, où elle incarne à la fois la colère et une attitude de défi. "Si le jaune avait un goût" a déclaré un-e participant-e, "ce serait nous". Un-e autre a comparé l'essence de la communauté à la douceur de la mangue. Toutefois, la lutte pour l'appartenance persiste, car les espaces LBQ+ sont souvent fragmentés et affectés par la violence des partenaires domestiques et les relations toxiques. Cependant, l'esprit de résistance perdure.

Les participant-es ont entonné avec nous un chant communautaire qui enflamme les passions de l'espace militant :

Cri d'appel: Que voulons-nous?

Réponse: La liberté!

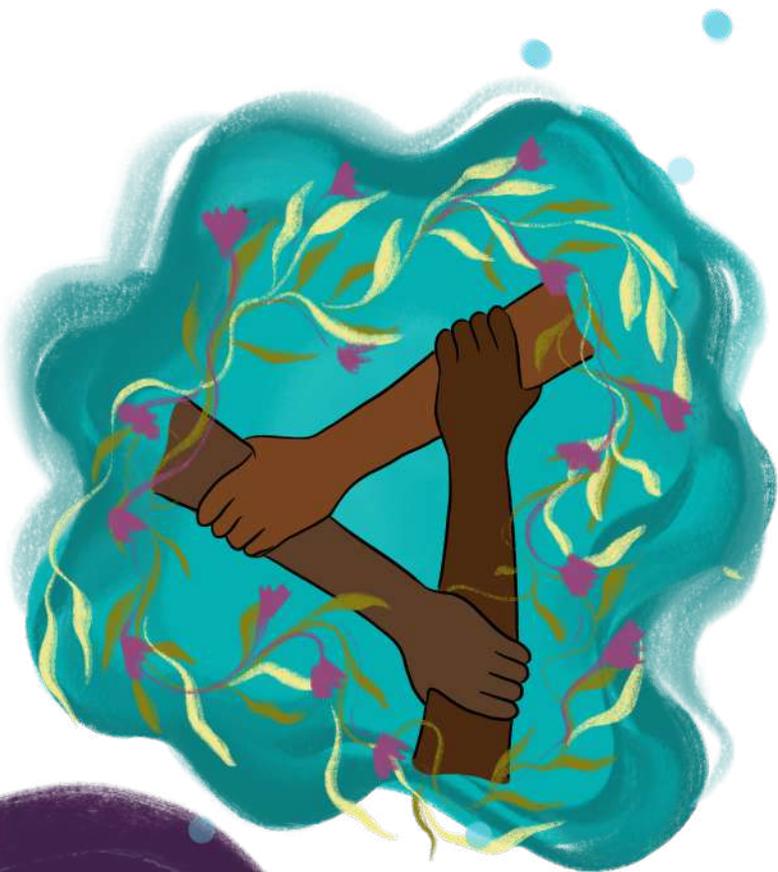
Cri d'appel: Quand la voulons-nous?

Réponse: Maintenant!

Togo: Entre isolement et solidarité

Au Togo, la communauté LBQ+ est divisée entre ceux qui embrassent le pouvoir de la mobilisation et ceux qui subissent en silence la violence, craignant les conséquences d'être remarqué-es. Néanmoins, les participant-es ont déclaré que voir une personne LBQ+ togolaise, c'est voir un étalage vibrant de couleurs, une expression ludique du genre et des choix de mode audacieux qui interrogent les normes rigides. Leur monde est empreint de chaleur et de solidarité, où des femmes sages prodiguent conseils et soutien. Le mouvement a le goût familial de l'akume, qui évoque les repas partagés et les rassemblements communautaires. Les jeunes sont de plus en plus attiré-es par ces espaces, désireux-ses de participer et de façonner l'avenir. Et entendre la communauté LBQ+, c'est entendre les échos de son hymne national, un rappel constant de sa présence, de sa résilience et de son espoir inébranlable dans un pays souvent décrit comme petit et paisible.

Dans toute la région, les activistes LBQ+ bâtissent des mouvements en dépit d'immenses difficultés. Leur présence est à la fois subtile et impactante, dans la musique, la mode, les manifestations et les signes de reconnaissance. Leurs histoires témoignent du pouvoir de la résilience, du rôle crucial de la communauté et de la quête inébranlable de la libération.



Aperçu du mouvement:

Quel est le contexte sociopolitique de la mobilisation de la communauté LBQ+ en Afrique de l'Ouest ?

Le deuxième jour de la rencontre, Dr Nketiah a fait une présentation qui a délimité le contexte de la communauté LBQ+ et mis en exergue les tendances préoccupantes en Afrique de l'Ouest. Les mobilisateur-rices communautaires LBQ+ évoluent dans un contexte sociojuridique et politique hostile et en constante évolution, qui façonne leurs stratégies de résistance. **Voici quelques-uns des défis qui se posent actuellement dans la région :**

Contexte régional :

- **31 pays** africains criminalisent encore l'activité sexuelle consensuelle entre personnes de même sexe, malgré la contradiction évidente avec les normes établies de l'Union africaine et les normes internationales en matière de droits humains.
- La **promotion des « valeurs familiales africaines »** reste une justification pour les acteur-rices locaux-ales anti-genre qui cherchent à criminaliser les personnes LGBTQ+, à rejeter l'éducation sexuelle complète et à s'opposer aux droits reproductifs, tout cela sous le couvert de la préservation du patrimoine culturel « africain ».
- Les acteur-rices anti-genre sont mobilisé-es à travers **l'État, les autorités religieuses et culturelles traditionnelles** de la région, formant souvent des alliances d'opposition sociojuridique.
- Les principaux mouvements de défense des droits des femmes en Afrique de l'Ouest défendent en général le conservatisme social et religieux, **définissant le genre sous un angle binaire et donnant la priorité aux expériences des femmes hétérosexuelles cisgenres**. Dans certains cas, ces mouvements sont activement hostiles aux femmes LBQ et aux personnes non binaires.
- Dans toute la région, l'accent mis sur les hommes gays, bisexuels et ceux qui couchent avec des hommes (HSH) continue de dominer le paysage de la défense des droits des personnes LGBTQ+.
- Les mouvements LBQ+ se développent dans toute la région, avec l'apparition de nouvelles associations au cours de la dernière décennie.

Quelles sont les conséquences ?

- un accès limité aux possibilités de financement et aux espaces de mobilisation
- une invisibilisation persistante du leadership, de l'activisme et des priorités communautaires des personnes LBQ+.
- une construction de mouvement faible et non durable dans la région.

⁸ Ces réflexions collectives sont le fruit d'un exercice de groupe réalisé au cours de la rencontre. Pour plus d'informations détaillées des contextes spécifiques par pays, voir la série de rapports Doundou 2024 d'ISDAO qui examine la situation dans neuf pays focaux.

RENCONTRE de L'ISDAO

CRÉER L'AVENIR QUE NOUS VOULONS

CONSTRUCTION D'UN MOUVEMENT LBQT+

15-18 AVRIL 2024

ASSINIE CÔTE D'IVOIRE

JOUR 2

AGOJIÉ! WUZU!

MA VIE EST LE TEMOIGNAGE D'UNE "AGOJIE", C'EST AINSI QUE JE VIS.

WUZU! WUZU!

LARISSA KOJOME -AFUA

FEMINISTE ET COMBATTANTE DE LA JUSTICE SOCIALE

NOUS VOUS AVONS FAIT VENIR ICI POUR FAIRE QUELQUE CHOSE DE GRAND NOUS SOMMES EN TRAIN D'ECRIRE L'HISTOIRE ICI... SOMMES-NOUS D'ACCORD AVEC CELA ?

RÈGLES de BASE

LES PARTICIPANT-S ONT FAIT PART DES RÈGLES DE BASE QUI LES ET ELLES SOUHAITENT

- LA COMMUNICATION POUR TOUS-ES
- SOINS, AMOUR, GAÏÉTÉ
- DEMANDER LE CONSENTEMENT POUR LE TOUCHER PHYSIQUE
- ÉCOUTER ATTENTIVEMENT LES AUTRES, MÊME PAS PARLER EN MÊME TEMPS QUE LES AUTRES
- COMPRÉHENSION ET ESPRIT D'ÉCOUTE
- COMPRENDRE LA DIVERSITÉ
- PERMISSION DE S'ÉLOIGNER DES DÉCISIONS-ÉMOTIONNELLEMENT ÉPUISSANTES
- RESPECTER LES POINTS DE VUE DES AUTRES
- CONSCIENCE DES DIFFÉRENCES!
- PATIENCE
- GRÂCE
- SENTIMENT D'APPARTENANCE À UNE COMMUNAUTÉ
- ACQUIESCER DU TEMPS et de la PATIENCE LORS des INTERACTIONS
- TENIR COMPTE de L'ESPACE et des AUTRES
- PERMETTRE à L'EXPERIENCE DIVERGENTE de CIRCULER
- DORMIR SUFFISAMMENT
- ÊTRE SOCIAL et ACCESSIBLE
- SE SENTIR EN SÉCURITÉ
- TRAVAILLER EN RESEAU avec des MILITANT-ES, d'AUTRES pays et A PRENDRE les U-N-E-S des AUTRES
- FAIRE PREVOIR une forme de FRATERNITÉ-SORORITÉ
- REPARTIR ÉQUITABLEMENT les occasions de S'EXPRIMER
- ÊTRE BIENVILLANT-E

PRÉSENTATION PAR DR. RITA NKOTIAH CONTEXTE RÉGIONAL

31 PAYS CRIMINALISENT ENCORE LES ACTIVITÉS SEXUELLE ENTRE PERSONNES DE MÊME SEXE

MONTÉE en PUISSANCE des ACTEURS de la LUTTE ANTI-GENRE

RÉCIT CONTINU des VALEURS FAMILIALES AFRICAINES

LES PRINCIPAUX MOUVEMENTS de DÉFENSE des DROITS des FEMMES SONT ENCORE ASSEZ CONSERVATEURS ET BINAIRES

De nombreuses ORGANISATIONS féministes n'intègrent pas les QUESTIONS LBQT+

Domination des GBHSH dans L'espace de DÉFENSE des LBQT+. Les Hommes GAYS dominent L'espace

LES CONSÉQUENCES de CETTE SITUATION...

ACCÈS LIMITE AUX OPPORTUNITÉS de FINANCEMENT ET AUX ESPACES d'ORGANISATION

INVISIBILISATION

FAIBLE CONSTRUCTION du MOUVEMENT

QUELLE SONT LES INFRASTRUCTURES RÉGIONALES EXISTANTES?

- QUEER AFRICAN YOUTH NETWORK
- AFRICAN QUEER YOUTH INITIATIVE
- RESEAU P-17 des LBQT+
- LA PAI (PAN AFRICAN ILGA) et les CFC ACCUEILLENENT DES PRÉ-CONFÉRENCES LBQT+ et TRANS
- COALITION of AFRICAN LESBIANS (COALITION des LESBIENNES AFRICAINES -CAL) (c.-à.-d. le programme WACA (WEST AFRICA and CENTRAL AFRICA)

N'existe PLUS

Quelle est l'infrastructure régionale existante ?

Face au manque de soutien structurel et la discrimination persistante, il convient de noter l'héritage de la mobilisation LBQ+ en Afrique de l'Ouest.

Les moments clés de la mobilisation régionale sont les suivants:

- La création du **Queer African Youth Network (2010)**, une organisation féministe queer basée au Burkina Faso, qui travaille dans toute la région francophone en créant des espaces pour les personnes LBQ+ et les communautés trans. Le soutien le plus prolifique de QAYN à la construction du mouvement LBQ est sans doute son école activiste féministe, conçue pour renforcer la conscience féministe des activistes LBQ dans plusieurs pays francophones.
- **PLATEFORME INITIATIVE DES 7 (PI7)**, une coalition d'organisations LBQ+ de la région francophone qui a soutenu le développement du leadership, le renforcement des capacités et la collaboration interrégionale des activistes, en vue de renforcer l'écosystème du mouvement.
- Inspirée par une série de conversations avec des activistes LBQ+ anglophones en 2016, une **étude cartographique** dirigée par la communauté a été lancée, réunissant des activistes du Nigeria, du Libéria, du Ghana et de la Sierra Leone avec le soutien de COC Nederland. Cette initiative a joué un rôle crucial dans la documentation des défis de santé des personnes LBQ+ dans la sous-région, tout en favorisant la collaboration et la solidarité à l'échelle de la région. Deux ans plus tard, une série de cartographies similaires a été réalisée avec des activistes francophones et un rapport a été publié sur les expériences des activistes LBQ+ au Bénin, au Burkina Faso, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Mali et au Togo.
- Entre 2004 et 2021, la **Coalition des lesbiennes africaines (CAL)** a créé un solide réseau de 14 organisations LBQ+ réparties sur 10 pays d'Afrique, dans le but de « plaider et faire pression pour l'égalité des droits politiques, sexuels, culturels et économiques des personnes lesbiennes, bisexuelles et trans africaines ». De 2015 à 2018, CAL a mis en place un programme, à destination de l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale (WACA), qui s'est concentré sur « le renforcement des capacités/la sensibilisation, les médias et la mobilisation, la recherche et le lobbying » afin de soutenir les mouvements LBQ dans la région.
- **African Queer Youth Initiative (AQYI)** gère le programme de **bourses MawuLisa**, qui offre un soutien technique, un renforcement des capacités et un financement aux femmes LBT+ jeunes et émergentes des pays francophones.
- D'autres réseaux à l'échelle de l'Afrique, tels que **Pan-African ILGA (PAI)** et la conférence Changing Faces, Changing Spaces **d'UHAIEASHRI**, ont joué un rôle essentiel en fournissant des plateformes aux activistes LBQ+ d'Afrique de l'Ouest pour qu'ils s'engagent dans la vision, la construction de mouvements et le rassemblement. Cependant, en raison d'une longue histoire de mobilisation en Afrique australe et orientale, les activistes ouest-africains restent moins visibles dans ces espaces.

⁹ Rapport 2023 d'Amnesty International « Africa: We are facing extinction » (Afrique : Nous sommes menacés d'extinction)

¹⁰ <https://international.coc.nl/our-international-network/western-africa/>

¹¹ Nwosu-Juba, N et West African LBQT Research Collective (2019). "Our Voices, Mapping the Needs of LBQ Women and Trans People in Ghana (Nos voix, cartographie des besoins des femmes LBQ et des personnes transgenres au Ghana): Un rapport d'étude basé sur une étude menée par la communauté dans quatre pays)." Amsterdam : COC Nederland.

Conversations cruciales

Mobilisation en Afrique de l'Ouest : Points saillants du panel d'ouverture

Modéré par Caroline Kouassiaman, directrice exécutive de l'ISDAO, et Phidelia Imiegha, chargée des Communications à l'ISDAO, le panel d'ouverture comprenait des activistes de toute la région, engagés dans la construction de mouvements, la santé et les droits sexuels et reproductifs (SDSR), les médias et la communication, partageant leurs perspectives sur le climat actuel de la mobilisation LBQ+ à travers des questions thématiques clés. Les panélistes étaient :

Nataka

coordinatrice de QAYN, basée au Burkina Faso, qui se concentre sur le renforcement des mouvements féministes queer dans les pays francophones.

Marie-Jo

auteure, responsable du programme du Réseau ivoirien des femmes bisexuelles et queer basé en Côte d'Ivoire.

Jemima (Jemm)

coordinatrice de programme pour Courageous Sisters Ghana, une organisation féministe LBQ+ qui soutient les femmes queer et les personnes transgenres dans tout le pays.

Benedicta

originaire du Nigeria, responsable de l'engagement communautaire et des partenariats à International Planned Parenthood Federation.

Ce panel a servi de base à la rencontre, un espace où l'urgence a rencontré la stratégie, où des vérités difficiles ont été dites et où des moments de clarté collective ont émergé. **Nous partageons ci-dessous quelques-unes des principales préoccupations et tensions qui ont été discutées:**

Un contexte évolutif du mouvement

“Avons-nous une idée de ce qu'est un mouvement? Pour moi, un mouvement est un ensemble d'actions que nous mettons en place... Le mouvement [LBQ+] suit une voie plus structurée. Ce sont les compétences que nous renforçons aujourd'hui. Cela fait partie du renouveau.”

-Nataka

Les échanges du panel ont débuté par les témoignages d'intervenants sur leurs perspectives sur l'état du mouvement LBQ+ dans la région, en s'appuyant sur la diversité de leurs expériences et de leurs champs d'action. Nataka a affirmé qu'un mouvement comprend «une série d'actions» visant à atteindre des objectifs spécifiques. Iels ont parlé des changements ou «mutations» dont iels ont été témoins dans le mouvement, illustrés par le nombre croissant d'organisations légalement enregistrées. En outre, iels ont noté un changement

dans la mobilisation du mouvement. Alors que, par le passé, le mouvement se concentrait sur l'appui communautaire, les organisations contemporaines ont évolué pour donner la priorité à des objectifs plus larges, tels que la construction du mouvement, le plaidoyer juridique et même la collaboration interrégionale. Les panélistes ont observé une nette amélioration de la capacité de plaidoyer, avec un plus grand nombre d'organisations LBQ+ officiellement enregistrées, ce qui indique une professionnalisation et un développement organisationnel. De même, iels ont noté une plus grande diversité parmi les mobilisateur·rices du mouvement, qui intègrent désormais des jeunes ayant des expressions de genre différentes et des personnes issues de milieux professionnels divers. En fin de compte, un optimisme prudent se dégage de l'expansion de l'espace du mouvement LBQ+, les panélistes reconnaissant que ces changements sont une réponse inévitable à la demande pour un mouvement plus développé et à l'infrastructure mieux renforcée.

Quelques prouesses, Quelques réussites: Développement du leadership LBQ

Le mouvement LBQ+ se développe dans toute la région, malgré les difficultés qu'il a rencontrées. Les panélistes ont été invité-es à réfléchir sur les principales réussites et les réalisations marquantes au niveau local ou régional. Iels ont examiné l'importance et la présence du leadership LBQ+ dans les différents espaces de plaidoyer. Naturellement, les activistes LBQ+ s'engagent dans divers espaces de plaidoyer, probablement en raison des multiples oppressions intersectionnelles qu'ils subissent. Par exemple, nous apprenons qu'un-e activiste LBQ nigérian-e, Benedicta, a été un-e des pionnier-es de l'étude sur le plaidoyer qui a conduit à la promulgation d'une loi interdisant la discrimination fondée sur le handicap et à la création du Comité national des personnes en situation de handicap (National Commission for Persons with Disabilities ou NCPWD). Les activistes LBQ+ ont également joué un rôle déterminant dans les litiges stratégiques contre la loi nigériane de 2014 sur l'interdiction du mariage entre personnes de même sexe, qui ont finalement contribué à rendre certaines dispositions

de la loi inconstitutionnelles. Nous apprenons qu'au Nigeria, les activistes LBQ+ s'organisent pour elleux-mêmes, en dépit d'une adversité majeure. Benedicta souligne l'intersectionnalité au sein du mouvement et la nécessité de considérer l'impact de la présence des personnes LBQ+ dans les divers espaces. Au Ghana, le leadership LBQ+ se développe, en partie grâce au financement de bailleurs de fonds ou donateur-rices féministes. L'accès aux espaces de leadership régionaux progresse également; par exemple, un-e activiste ghanéen-ne a récemment été coprésident-e de Pan Africa ILGA, un important réseau d'organisations implantées sur le continent. De plus, les organisations de femmes LBQ+ sont à la tête de programmes de SDSR et s'engagent dans des efforts de collecte de données pour mieux comprendre les besoins de la communauté. Marie-Jo, panéliste de Côte d'Ivoire, a évoqué les progrès réalisés en matière de sensibilisation aux problématiques liées aux personnes LBQ+ dans son pays. Actuellement, le pays compte trois (3) organisations LBQ+ nationales, ce qui témoigne

à la fois de la persévérance des mobilisateur-rices communautaires et de la nécessité d'un plus grand élan. De même, la panéliste a souligné l'importance de la construction de réseaux et de l'engagement des individus pour un succès collectif, citant la collaboration de son organisation avec le Conseil National des Droits de l'Homme, qui a aidé à amplifier leurs voix lors des efforts de plaidoyer. Elle a préconisé de sortir de l'isolement, de promouvoir la réflexion, la collaboration et l'action collective pour faire avancer le mouvement.



Se réappropriier la notion de débrouillardise : financer nos mouvements selon nos conditions

“Dans le passé, nous organisions des réunions à la maison ou dans l’arrière-cour. Aujourd’hui, lorsque nous organisons des réunions, nous devons payer le lieu.”
-Nataka

Le financement demeure l’un des plus grands obstacles à la durabilité de la mobilisation LBQ+ en Afrique de l’Ouest. Les panélistes ont relevé ce défi avec détermination, partageant des leçons durement acquises sur la mobilisation des ressources, la navigation des priorités des bailleurs de fonds et la récupération de l’esprit d’entraide qui a toujours alimenté nos mouvements. Marie-Jo (Côte d’Ivoire) a reconnu qu’il était toujours difficile d’accéder aux financements, mais a noté une augmentation progressive de la disponibilité des subventions. Elle a néanmoins invité l’assemblée à repenser la relation de dépendance vis-à-vis des calendriers et des mécanismes de bailleurs de fonds et à réfléchir à la manière dont les organisations LBQ+ pourraient se maintenir sans dépendance extérieure. Avant que la philanthropie commence à s’intéresser [aux

mouvements], a-t-elle déclaré, les activistes LBQ+ construisaient, finançaient et protégeaient déjà leurs propres espaces, mettant en commun leurs ressources, se soutenant les un-es les autres et créant des mouvements par nécessité. Cependant, au fil du temps, les organisations sont devenues de plus en plus dépendantes des financements extérieurs, exigeant des subventions même pour les activités les plus modestes. Elle a exhorté les participant-es à renouer avec les racines du mouvement, que sont l’entraide et le soutien collectif, en soulignant que la pérennité doit [avant tout] émaner de nous.

La décolonisation de l’activisme implique également de repenser le fonctionnement des organisations, en s’affranchissant des limites structurelles des subventions classiques. Le défi à venir n’est pas seulement d’obtenir des financements, mais de s’assurer que les mouvements LBQ+ restent résilients et autonomes, façonnés par les priorités de la communauté plutôt que par les lignes d’action des organisations philanthropiques. Elle a comparé la philanthropie à une chaîne alimentaire, un système de dépendance mutuelle qui exige une navigation

prudente pour s’assurer que les ressources servent le mouvement, et pas seulement les agendas des bailleurs de fonds.

La réflexion de Nataka souligne ce point : “Dans le passé, nous organisions des réunions à la maison ou dans l’arrière-cour. Aujourd’hui, lorsque nous organisons des réunions, nous devons payer pour la salle”, ont-iel déclaré. Les panélistes ont mis en garde contre les risques liés aux priorités fixées par les bailleurs de fonds, qui ne correspondent pas toujours aux besoins de la communauté. Si le financement externe peut être un outil important, il ne doit jamais dicter l’ordre du jour. Le panel a appelé à un engagement renouvelé en faveur de l’ingéniosité communautaire, encourageant les organisations LBQ+ à élaborer des stratégies pour maintenir leur indépendance tout en tirant parti du soutien extérieur.

¹² Kugbe, Y. & Akpokli, S. (2020). « Breaking labyrinths: An insight into our lived experiences (Percer les labyrinthes : Une analyse sur nos expériences vécues) » Rapport basé sur une étude menée par la communauté pour évaluer les besoins prioritaires des communautés lesbiennes, bisexuelles et queer. Dans six pays francophones d’Afrique occidentale et centrale : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Côte d’Ivoire, Mali et Togo. » Amsterdam : COC Nederland.

¹³ https://web.archive.org/web/20160303055013/http://www.cal.org.za/new/?page_id=16

Manque de reconnaissance dans les luttes pour la justice sociale au sens large et dans la réponse aux mouvements anti-genre

“Souvent, les personnes LBQ+ ne sont pas considérées comme faisant partie des populations clés”

-*Benedicta*

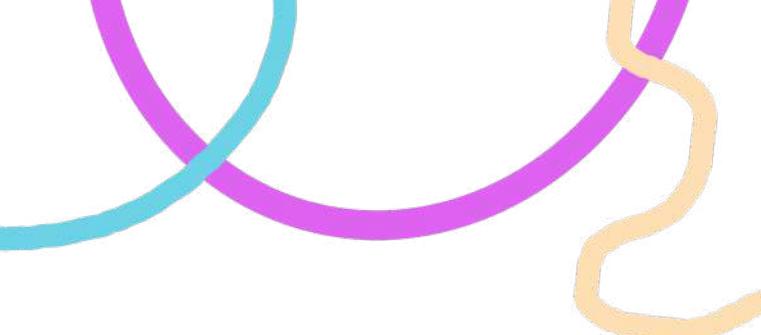
Au fil de la discussion, les panélistes ont réfléchi à l'invisibilité persistante des personnes LBQ+ dans les espaces féministes, LGBTQI+ et, plus largement, de défense des droits humains. Alors que les activistes LBQ+ sont profondément investi-es dans diverses luttes pour la justice, leur présence est souvent effacée, mise à l'écart par le conservatisme socioreligieux dans les espaces de défense des droits des femmes, le sexisme, le leadership dominés par les hommes dans les mouvements LGBTQI+, et les normes institutionnelles qui dévalorisent les formes de connaissance et de mobilisation des personnes LBQ+. Certaines panélistes ont fait part de leurs préoccupations concernant la diversité de façade

des identités LBQ+, en particulier dans les espaces féministes nigériens, où prévaut une certaine mentalité du «diviser pour régner» créant entre les mouvements militants une concurrence pour les ressources disponibles. Cette dynamique affaiblit les efforts collectifs et empêche l'adoption d'approches véritablement intersectionnelles pour aborder les complexités de la vie des femmes. Les panélistes ont également souligné que les communautés LBQ+ sont rarement reconnues comme des «populations clés» dans les secteurs de défense des droits, tels que le VIH/SIDA et les droits des personnes en situation de handicap, ce qui peut limiter l'accès à des financements et à des ressources qui leur seraient indispensables

Rôle des activistes LBQ+ dans la lutte contre le mouvement anti-genre

La montée des mouvements anti-genre n'a fait qu'intensifier ces défis, rendant l'inclusion des personnes LBQ+ dans la société civile encore plus précaire. De nombreux-ses panélistes se sont engagé-es à résister à ces forces dans leur pays d'origine, que ce soit en faisant du lobbying dans les espaces parlementaires dominés par les hommes, en remettant en question le leadership religieux ou en luttant contre la désinformation dans les médias. Cependant, les activistes LBQ+ subissent régulièrement le contrecoup du patriarcat et se voient infliger des peines plus sévères en cas de protestation ou de dissidence politique. Dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest, la mobilisation juridique anti-genre s'est concentrée sur le durcissement des lois sur la sodomie, qui ciblent historiquement les relations homosexuelles masculines. Cette dynamique a façonné la lutte militante d'une manière occultant davantage les préjudices spécifiques subis par les personnes LBQ+. Pour aller de l'avant, il est essentiel de s'interroger sur la manière dont ce cadre patriarcal limite la participation des personnes LBQ+ à la lutte contre

¹⁴ Koujoué, L. Personal Communication (Communication personnelle) 24 janvier 2024.



Justice linguistique et diversité dans les espaces de conférence

les mouvements anti-genre. Enfin, les panélistes ont souligné l'urgence d'un plaidoyer ciblé, à la fois pour contester l'impact du mouvement anti-genre sur les personnes LBQ+ et leur faire une plus grande place dans les luttes plus larges en faveur des droits humains. Le renforcement des stratégies du mouvement nécessite une inclusion intentionnelle, en veillant à ce que les activistes LBQ+ soient non seulement reconnu-es, mais aussi habilité-es à diriger.

Un-e panéliste a fait remarquer que l'engagement de la conférence en faveur du bilinguisme était une réussite importante pour la construction du mouvement régional. Selon ellui, la capacité de communiquer en deux langues est une victoire et reflète des réalisations plus larges en matière de collaboration, de visibilité, d'intersectionnalité et de diversité au sein du mouvement LBQ+. La domination historique des langues coloniales, l'anglais et le français, a créé des obstacles importants à la mobilisation transfrontalière en Afrique de l'Ouest, la plupart des activistes étant limité-es à l'une ou l'autre langue. Les bailleurs de fonds ont rarement investi dans les ressources nécessaires pour faciliter la construction de mouvements bilingues, comme l'interprétation simultanée et la traduction de rapports destinés au grand public. L'engagement de l'assemblée en faveur de la justice linguistique a été reconnu comme un changement crucial dans l'écosystème du mouvement, signalant un avenir plus inclusif et accessible pour l'activisme LBQ+ dans la région.

Activisme organisationnel et activisme indépendant

Le militantisme numérique a bouleversé le paysage de la mobilisation en faveur de la justice sociale. Au cours des dernières années, de nombreux-ses activistes indépendant-es ont vu le jour, utilisant leurs réseaux sociaux pour la défense des droits. Les panélistes ont discuté de la manière dont les mouvements pouvaient collaborer avec les influenceur-ses des réseaux sociaux tout en assurant la sécurité de la communauté et en s'alignant sur les stratégies de mobilisation sur le terrain. Cela a incité les panélistes à discuter des avantages et des inconvénients de la collaboration avec les influenceur-ses et les activistes des réseaux sociaux. Certain-es panélistes ont exprimé des inquiétudes quant aux implications de ces collaborations en termes de sécurité, notant que les cyberactivistes et les influenceur-ses pourraient mettre en danger les membres de la communauté en divulguant des informations personnelles ou en contrecarrant involontairement les stratégies du mouvement. De fait, cela les a incité-es à évaluer les avantages et inconvénients de ces collaborations. Certain-es panélistes ont exprimé leurs inquiétudes quant aux implications en termes de sécurité pour les membres de la communauté avec le risque de divulgation



Construire l'avenir que nous désirons

d'informations personnelles ou de contrecarrer involontairement les stratégies du mouvement. Un-e panéliste a souligné l'importance de reconnaître la responsabilité individuelle et de sensibiliser les activistes et les influenceur-ses aux risques liés au partage d'informations sensibles sur les réseaux sociaux. Les panélistes ont également insisté sur l'importance de l'unité au sein de la communauté LBQ+, exhortant les activistes à se concentrer sur la résistance collective contre les menaces extérieures plutôt que de créer des divisions entre l'activisme indépendant et l'activisme organisationnel. Jemm a aussi mis en évidence le manque de stratégies concrètes de résolution des conflits et a suggéré d'établir des règles de base pour favoriser la cohésion interne. S'exprimant sur les difficultés liées à la gestion des conflits internes et à l'absence de mécanismes de résolution de conflits, Benedicta a déclaré : « Il n'y a pas de règles de base en l'état actuel des choses ».

Alors que le panel touchait à sa fin, les modératrices ont invité les panélistes à visualiser l'avenir du mouvement LBQ+. En a émergé une tapisserie faite de rêves audacieux et d'aspirations collectives, chaque fil tissant ensemble les espoirs, les luttes et la résilience des activistes de toute la région. Leurs réflexions ci-dessous dressent un tableau vivant de l'avenir qu'ils osent imaginer :

“Tout d'abord, nous devons y croire et mettre en place les actions, l'apprentissage de la solidarité qui renforceront cette conviction. Ce mouvement ne doit pas s'arrêter là où il en est aujourd'hui. Quand on part, il faut pouvoir rester en contact. Il faut qu'il y ait une continuité quand on part aussi, pour qu'on puisse réfléchir à ce qu'on a appris.”
-Marie-Jo

“Dans cinq ans, je rêve d'un mouvement structuré, sain et solidaire.”
-Nataka

“Dans cinq ans, j'aimerais voir davantage de rencontres de ce type au niveau de nos pays, dans la région et en Afrique. Le mouvement LBQ sera légalement reconnu et la vie des personnes LBQ sera protégée. Elles auront des droits et pourrons investir des espaces où nous pouvons projeter des avenirs”

-Jemm

“Un mouvement représentatif de la diversité de la région, avec des politiques plus inclusives qui reflètent les besoins de la région et de la sous-région. Enfin [je me vois] mariée à ma femme.”

-Benedicta

NOUS NOUS CONCENTRONS SUR
**LES QUESTIONS ET LES RESULTATS
 CLES DE LA CONFERENCE A TRAVERS
 UN PANEL DE DISCUSSION**



EXPLORER L'ÉTAT DE L'ORGANISATION LBQ+ EN AFRIQUE DE L'OUEST INTERVENANT-E-S:

SESSION ANIMÉE PAR CAROLINE ET PHIDELIA

ORATEURS TRICES: NATAKA — JEMIMA — BENEDICTA — MARIE-JO

LE MOUVEMENT EST EN PLEINE RENAISSANCE

QUE CELEBRONS-NOUS DANS LE CADRE DU MOUVEMENT ?

CETTE REUNION EST UN GRAND SUCCES

PLUS DE SOUTIEN DE LA PART DES ORGANISATIONS FEMINISTES

NOUS CONSTRUISONS UN PARCOURS BIEN STRUCTURE

PLUS DE DIVERSITE, PLUS DE REPRESENTATIVITE, PLUS D'INTERSECTIONNALITE, PLUS D'INCLUSION DES PERSONNES A MOBILITE REDUITE ET DES NEURODIVERGENT-E-S.

NOUS NOUS ORGANISONS AU NIVEAU REGIONAL

COMMENT POUVONS-NOUS, EN TANT QUE MILITANT-E-S, LBQ+, DEVENIR PLUS PERTINENT-E-S, PLUS ACTIF-VE-S, ET PLUS VISIBLES DANS LES ESPACES PLUS LARGES DE DEFENSE DES DROITS HUMAINS ?

IL Y A BEAUCOUP D'ALTERISATION. NOUS SOMMES DIVISE-E-S, ET CONQUIS-E-S.

NOUS DEVONS NOUS TOURNER VERS L'INTERIEUR POUR FAIRE FACE A LA LUTTE EXTERIEURE

AVONS-NOUS MIS EN PLACE DES STRATEGIES DE RESOLUTION DES CONFLITS ?

IL N'Y A PAS DE REGLES DE BASE

NOUS SOMMES PROMPT-E-S, A NOUS EXCLURE NOUS-MEMES PLUTOT QU'A NOUS ACCEPTER

OU EST-CE QUE NOUS NOUS VOYONS / VOYONS LE MOUVEMENT DANS 5 ANS ?

JE PENSE QUE NOUS DEVRIONS AVOIR MIS EN PLACE LES ACTIONS, L'APPRENTISSAGE ET LA SOLIDARITE QUI RENFORCERONT LE MOUVEMENT.

DANS CINQ ANS, J'AIMERAIS VOIR DAVANTAGE DE REUNIONS DE CE TYPE AU NIVEAU NATIONAL ET AFRICAIN.

LE MOUVEMENT LBQ+ EST RECONNU LEGALEMENT

LES VIES DES ZBO SONT PROTEGEES PAR DES DROITS LEGAUX

LES LBQ+ PEUVENT OCCUPER DES ESPACES ET CREER DES AVENIRS

UN MOUVEMENT AVEC UNE POLITIQUE D'INCLUSION

ETRE MARIE-E A MA FEMME

UN MOUVEMENT REPRESENTATIF DE LA DIVERSITE DE LA REGION

NOUS AVONS BESOIN D'UNE SEULE DIRECTION COMME MOUVEMENT

IL EST IMPORTANT DE METTRE EN PLACE DES POLITIQUES DE COLLABORATION

n'hésitez pas à rêver

DANS QUELS DOMAINES DEVONS-NOUS PROGRESSER

NOUS NE SOMMES PAS DANS DES ESPACES OU NOUS POUVONS CONTRIBUER A LA CONVERSATION

NOUS DEVONS TROUVER DES METHODES D'INFINNEMENT DURABLES

NOUS NE COLLABORONS PAS ASSEZ

NOUS DEVRIONS ARRETER DE COMPTER SUR LES DONATEURS

- PENSEZ A LA DECOLONISATION

COMMENT POUVONS-NOUS CREER UN ESPACE QUI ENCOURAGE DAVANTAGE LA COLLABORATION ?

COMMENT POUVONS-NOUS ENCOURAGER LA DIVERSITE ?

C'EST UN ESPACE TRES DIVISE ACTUELLEMENT, COMMENT POUVONS-NOUS ENCOURAGER LES AUTRES A ETRE-VE-S PLUS INCLUSE-S.

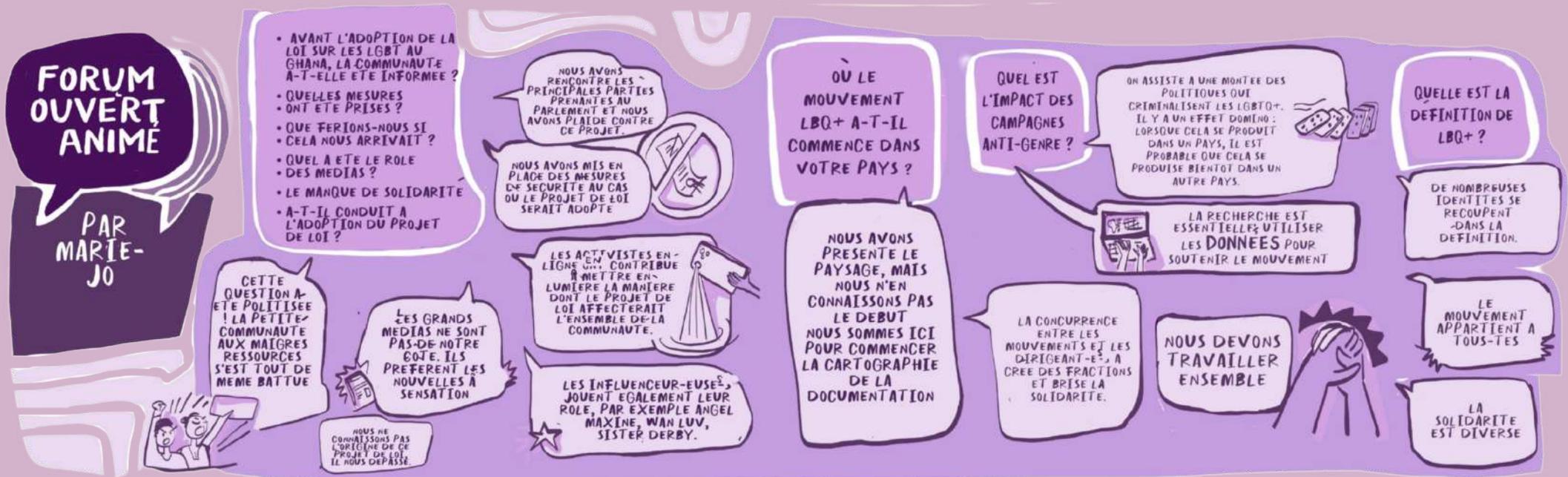
NOUS AVONS BESOIN D'UNE SEULE DIRECTION COMME MOUVEMENT

IL EST IMPORTANT DE METTRE EN PLACE DES POLITIQUES DE COLLABORATION

Échos du forum ouvert :

Comprendre nos luttes collectives

Après le panel d'ouverture, les participant-es à la rencontre ont été invité-es à partager leurs réflexions dans le cadre d'un forum de discussion ouvert, mettant en lumière certaines des questions urgentes qui touchent les mobilisateur-rices LBQ+.



Actualité : Les activistes réagissent au projet de loi ghanéen sur les valeurs familiales

- L'une des discussions les plus pressantes a porté sur la bataille juridique en cours au Ghana sur la criminalisation des personnes LGBTQ+ et son lourd impact sur les activistes ghanéen-nes. Leurs préoccupations ont fait écho à celles d'autres personnes de la région, qui craignaient les répercussions d'une telle législation. Les participant-es étaient désireux-ses de comprendre comment les activistes ghanéen-nes faisaient face à cette hypercriminalisation.
- Les activistes ghanéen-nes ont expliqué que ce terrain politique difficile posait de sérieux défis. Malgré tous leurs efforts, le projet de loi sur les valeurs familiales a été adopté à la majorité par le Parlement le 28 février 2024. Iels ont expliqué que ce projet de loi, présenté sous la forme d'un projet de loi d'initiative parlementaire, avait été stratégiquement poussé par ses auteur-rices, principalement des membres du parti d'opposition minoritaire de l'époque.
- Les participant-es ghanéen-nes ont souligné la réponse proactive de la communauté. Les organisations LGBTI, par l'intermédiaire d'Alliance pour l'égalité et la diversité (Alliance for Equality and Diversity - AfED) et d'autres coalitions, ont mobilisé des allié-es, fait pression sur les acteur-rices parlementaires et soumis des mémorandums d'opposition. Elles ont également organisé des séances de sensibilisation à la sûreté et à la sécurité pour aider les membres de la communauté à s'y retrouver en cas d'adoption du projet de loi. Malheureusement, il a été difficile d'établir un dialogue constructif avec les législateur-rices en raison du climat hostile qui règne dans le pays.
- Les activistes se sont également penché-es sur le rôle des médias numériques et grand public. Comme l'a fait remarquer un-e participant-e, «les médias au Ghana ne sont pas de notre côté, et il est très compliqué de s'associer avec eux». Les médias grand public continuent à inviter sur leurs plateaux des expert-es hostiles [aux communautés LGBTQI+] qui répandent une désinformation néfaste. Toutefois, les activistes indépendant-es, en particulier sur les réseaux sociaux, gagnent du terrain. Les activistes ont mis en avant la première musicienne transgenre du Ghana, Angel Maxine, qui a utilisé sa plateforme de manière créative pour promouvoir les droits des personnes LGBTQI+.
- Le débat s'est conclu par des réflexions sur la solidarité avec le Ghana. Certain-es se sont demandé-es si le manque de soutien régional n'avait pas contribué à l'adoption du projet de loi, tandis que le-la modérateur-riche a exhorté les participant-es à tenir compte de l'influence insidieuse des acteur-rices évangéliques de l'extrême droite occidentale. L'expérience du Ghana, qui était autrefois un phare de la gouvernance démocratique stable dans la région, sert aujourd'hui d'avertissement. Les participant-es ont reconnu l'importance de s'inspirer du plaidoyer ghanéen alors que les mouvements anti-genre continuent de gagner du terrain dans la région.
- En fin de compte, les discussions sur la solidarité du mouvement LBQ+ au Ghana ont souligné la résilience et la résistance stratégique de la communauté. Les activistes ghanéen-nes ont insisté sur la nécessité de l'unité et de l'action collective pour relever ces défis et faire avancer leur programme. Leur combat met en lumière le besoin urgent de solidarité régionale, de résistance collective et de stratégies proactives pour contrer la marée montante de la mobilisation du mouvement anti-genre.

Thèmes émergents :

Forum ouvert

i. Définir les objectifs clés du mouvement

“Le mouvement doit être défini par nous.”
-Participant-e

Des discussions approfondies ont porté sur l'état du « mouvement » LBQ+ dans la région. Bien que le terme soit appliqué au sens large, il ne reflète pas toujours les réalités vécues par les activistes et les communautés LBQ+. Dans certains pays, le mouvement semble naissant en raison d'un manque historique de financement, de la lesbophobie, du sexisme et d'un accès limité aux espaces et stratégies de plaidoyer traditionnels. Cela conduit à une incertitude quant à l'existence réelle du mouvement sous une forme structurée. En Afrique de l'Ouest, le mouvement LBQ+ est un projet continu de création d'un monde, où les activistes et leurs alliés peuvent exprimer leurs besoins, leurs désirs et leurs priorités. La conversation a mis en relief l'urgence de développer l'infrastructure du mouvement et de définir plus clairement ses objectifs. De plus, elle a mis en lumière la nature non conventionnelle de l'activisme LBQ+ dans la région, modelé par des ressources limitées. Au cours du

forum ouvert, les activistes s se sont engagé-es dans une discussion critique sur la définition des objectifs clés du mouvement et l'urgence de la question a été parfaitement illustrée par la réflexion d'un-e participant-e: **“Le mouvement doit être défini par nous. Nous voulons promouvoir un renouveau pour le mouvement. La vraie question est de savoir qui fait quoi, à quel moment. C'est nous qui le déterminons. Lorsque nous parlons de renouveau, que voulons-nous réellement ?”**



ii. Impact des mouvements anti-genre et homophobes sur les questions de VBG

Certain-es activistes ont exprimé leur inquiétude quant à l'accroissement considérable des violences basées sur le genre par le mouvement anti-genre, qui lui, est en plein essor. Alors que les oppositions aux communautés LGBT s'intensifient, les personnes LBQ+ se heurtent à des obstacles de plus en plus importants lorsqu'il s'agit d'obtenir un soutien de la part des institutions traditionnelles en cas de violence de la part d'un partenaire intime ou de violence(s) basée (s) sur le genre. Les participant-es ont également souligné l'idée fautive selon laquelle la violence ne provient que de sources extérieures, alors que la violence entre partenaires intimes (VPI) reste un problème persistant au sein de la communauté. La discussion a également reconnu la tendance croissante des politiques à criminaliser les communautés LGBTQI, en Afrique et dans le monde. Les participant-es ont insisté sur la nécessité pour les alliés de soutenir la recherche fondée sur des données et pour les acteurs du mouvement de mieux comprendre les rouages des mouvements anti-genre. La publication « Qui a peur du genre ? » (ISDAO et QAYN, 2022) a été citée comme une ressource essentielle pour naviguer la marée montante des acteurs anti-genre dans la région et la manière dont nous pouvons protéger nos communautés et nos mouvements.

iii. Favoriser la collaboration et la solidarité au sein du mouvement

“Les langues et les frontières ne doivent pas nous diviser. Si je ne suis pas d'accord avec un membre de la communauté, cela ne signifie pas que je ne peux pas collaborer avec cette personne”

- *commentaire d'un-e participant-e du Ghana*

Une discussion essentielle s'est engagée autour des nuances entre « collaboration », « coordination » et « solidarité ». Au cœur du débat, une question fondamentale : **comment travailler ensemble sans nécessairement partager les mêmes perspectives ?**

Les réponses apportées ont été diverses et édifiantes:

- La solidarité a été définie comme étant un élément essentiel de la collaboration, impliquant une attention mutuelle, une prise de responsabilité individuelle et le maintien d'une vision commune tout en gérant efficacement les conflits.
- Lors des échanges, les participant-es ont insisté sur la nécessité de renforcer cette solidarité et ont suggéré des stratégies pour contrer les distractions, notamment l'influence croissante du mouvement anti-genre et la concurrence pour l'accès aux financements des bailleurs de fonds.
- Les activistes burkinabés ont illustré une approche innovante en matière de collaboration, racontant comment le lancement d'un podcast sur les violences basées sur le genre a été possible sans aucun appui financier extérieur. En mobilisant uniquement leurs ressources humaines et le matériel disponible au sein de leurs organisations, iels ont démontré qu'il était possible de s'affranchir du financement des bailleurs de fonds. Cette initiative a cependant suscité des réactions contrastées, certain-es activistes leaders ayant exprimé leur désapprobation face à une démarche ne s'appuyant pas sur les indemnités journalières habituellement offertes par les bailleurs. Cette expérience a mis en lumière à la fois la dépendance du mouvement aux financements extérieurs et la capacité des activistes à développer des solutions autonomes et durables.
- L'importance du soutien transfrontalier a également été soulignée. Un-e activiste a affirmé que la solidarité implique d'être présent-e les un-es pour les autres, au-delà des frontières et des différences personnelles. « Les langues et les frontières ne doivent pas nous diviser. Si je ne suis pas d'accord avec un membre de la communauté, cela ne signifie pas que je ne peux pas collaborer avec cette personne. », a-t-iel déclaré.
- Un-e autre participant-e a renchéri en rappelant que « la solidarité repose sur l'acceptation de la diversité des opinions [au sein du mouvement]. »

iv. Clarifier la signification de l'acronyme "LBQ+" au sein du mouvement

*“[Le comité consultatif] a longuement débattu pour préciser la nature du mouvement, mais nous avons dû adopter les normes pour [encadrer cet espace de discussion]. Il y a une diversité d'identités présentes ici. La réalité de comment chacun-e se définit est bien plus complexe et nuancée”
- propos du-de la modérateur-ric*

En Afrique de l'Ouest, la terminologie utilisée pour désigner le désir homosexuel entre femmes varie d'un pays et d'une culture à l'autre. Lors du forum, des questions sur la définition d'une « personne LBQ+ » ont émergé, soulignant les tensions actuelles au sein du mouvement. Bien que la rencontre ait été spécifiquement axée sur les personnes lesbiennes, bissexuelles et queers (LBQ), les participant-es ont questionné la complexité de cette identité. Par exemple, certaines femmes non binaires et transgenres s'identifient aux catégories LBQ+, mettant en lumière les chevauchements dans les expériences vécues. Toutefois, le mouvement peine encore à créer des espaces LBQ+ trans-inclusifs, face à l'essentialisme biologique qui sous-tend souvent la catégorie de « femme » et les réalités variées des personnes LBQ+. Certain-es

participant-es ont partagé leurs préoccupations concernant l'inclusion des personnes transgenres dans la rencontre, soulignant que cela ne reflétait pas nécessairement les réalités locales, où les personnes LBQ ne s'identifient pas toujours aux femmes transgenres ou ne font pas toujours partie des mêmes communautés. Il est crucial de préciser que le comité consultatif, exclusivement composé d'activistes LBQ+ de la région, a adopté des critères intentionnels et politiquement progressistes pour garantir que la participation reflète la diversité du mouvement LBQ+. Ainsi, les hommes transgenres et les personnes non binaires qui s'identifient comme faisant partie du mouvement et des organisations LBQ+ ont été invité-es et ont pris part à la rencontre.

Le-la modérateur-ric a insisté sur ce point en déclarant : **“Nous avons longuement débattu pour préciser la nature du mouvement, mais nous avons dû adopter les normes pour [encadrer cet espace de discussion]. Il y a une diversité d'identités présentes ici. La réalité de comment chacun-e se définit est bien plus complexe et nuancée.”** Cette discussion a mis en évidence la quête continue du mouvement dans le but de représenter de façon inclusive la diversité des identités qui le composent.

v. Préserver nos “histoires au féminin”

Les participant-es ont fait part d'un profond désir de mieux comprendre l'histoire des mouvements LBQ+ en Afrique de l'Ouest. Bien que des recherches aient été menées au fil des ans, elles restent souvent éparses et rarement préservées dans les espaces où le mouvement continue d'émerger. Lors du forum ouvert, les échanges ont mis en évidence l'importance de préserver l'histoire de la mobilisation des groupes LBQ+ dans la région. Le besoin de recherches approfondies et de documentation historique sur ces mouvements et leurs moments clés s'avère crucial. Des préoccupations ont été soulevées quant à la manière de retracer l'histoire du mouvement LBQ+ avant la création d'organisations formelles, afin de rendre hommage aux pionnier-es qui ont ouvert la voie. Larissa Kojoué a notamment souligné le rôle essentiel joué par des figures engagées au Sénégal, ainsi que celui de Caroline Kouassiaman et Mariam Armisen, actives depuis de nombreuses années. Caroline a insisté sur l'importance de saisir l'essence du mouvement LBQ avant l'émergence des structures organisées. Les participant-es sénégalais-es ont rappelé que les premières organisations ont vu le jour dans les années 1980. Auparavant, les personnes qui seraient aujourd'hui identifiées comme LBQ étaient désignées par des termes comme góor-jigéen, une expression wolof signifiant « homme-femme », principalement employée pour qualifier les hommes homosexuels. Elle a rappelé

vi. Définir les politiques “centrées sur les personnes LBQ”

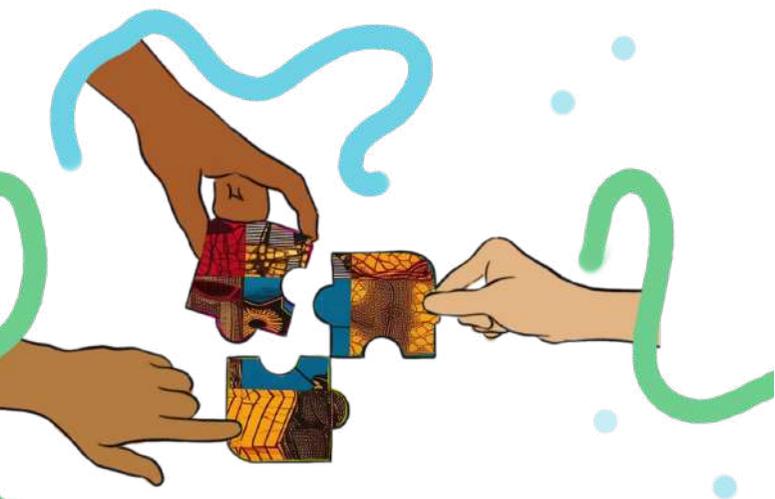
“Nous ne réclamons pas des politiques spéciales, mais des politiques véritablement inclusives”

- propos d'un-e participant-e

Les participant-es ont rappelé l'importance d'intégrer des politiques éclairées et centrées sur les personnes LBQ dans des cadres plus larges, tels que la santé, les droits sexuels et reproductifs (SDSR) et les politiques générales de bien-être. Iels ont cité la politique nationale en faveur des personnes vivant en situation de handicap de la Fédération internationale pour la planification familiale (IPPF) au Nigeria comme un exemple d'élaboration de politiques inclusives dont le mouvement LBQ+ pourrait s'inspirer. Le mouvement LBQ+ aspire à des politiques garantissant des protections juridiques, notamment le droit au mariage et des mécanismes contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Un-e participant-e sénégalais-e a souligné les obstacles sociétaux auxquels sont confrontées les femmes queers : **“Au Sénégal, les normes sexistes rendent difficile le fait d'accepter qu'une femme peut en aimer une autre. Le terme LBQ ne définit pas ces réalités; elles ont toujours existé. Nous ne réclamons pas des politiques spéciales, mais des politiques véritablement inclusives.”**

Conclusion

Les participant-es ont relevé la nécessité de poursuivre la recherche, la documentation historique et le plaidoyer stratégique afin de faire progresser le mouvement LBQ. Iels ont insisté sur l'importance de renforcer la solidarité au-delà des frontières nationales et des identités, de résister à la compétition induite par les bailleurs de fonds et de développer des politiques inclusives en phase avec les réalités vécues par les personnes LBQ en Afrique de l'Ouest. Les échanges ont mis en lumière la résilience du mouvement et sa détermination à tracer son propre chemin.



Apprentissage et réflexion

Analyse thématique approfondie relative aux questions LGBTQI (Digging Deeper)

Le troisième jour de la conférence a permis d'explorer en profondeur certaines des questions cruciales et des défis majeurs qui marquent la vie des personnes LBQ dans la région. S'appuyant sur les préoccupations soulevées la veille par les activistes, les participant-es ont été réparti-es en groupes de discussion autour de plusieurs thématiques : la violence basée sur le genre et les violences entre partenaires intimes, la justice économique et les moyens de subsistance, la santé mentale et émotionnelle, ainsi que la famille

Au sein de ces groupes, selon les thématiques, les échanges se sont articulés autour de trois grandes interrogations :

- **L'état actuel de chaque thématique en 2024 selon les contextes nationaux, régionaux ou organisationnels.**
- **Les ressources déjà disponibles pour y faire face.**
- **Les manques à combler.**

Les présentations des participant-es sont résumées ci-dessous :

VBG et la violence entre partenaires intimes

Les participant-es ont remis en question la perception courante selon laquelle la violence basée sur le genre (VBG) est uniquement une menace extérieure, en soulignant sa prévalence au sein même de la communauté LBQ+. Au-delà de la violence physique, la violence liée au genre prend de nombreuses formes, notamment le cyberharcèlement, la violence verbale, la discrimination et l'application de normes restrictives en matière de genre. Il est alarmant de constater que les forces de l'ordre, qui devraient offrir une protection, figurent souvent parmi les pires auteur-es de violences, ciblant les personnes LBQ+ par des actes de violence et d'extorsion.

Des efforts pour lutter contre la violence sexuelle et sexiste sont en cours dans l'ensemble de la région. Au **Burkina Faso**, le financement de l'ISDAO a permis d'appuyer des organisations qui luttent

contre ces violences et la violence entre partenaires intimes. Certains pays ont mis en place des refuges avec des programmes d'intégration sociale, tandis que d'autres ont développé des points focaux dédiés au soutien des survivant-es.

Bien que des avancées soient perceptibles, d'importantes lacunes persistent. Au **Nigeria**, l'absence de documentation adéquate des cas de VBG entrave la visibilité du problème et limite les mécanismes de redevabilité. Les forces de l'ordre, loin d'apporter leur protection, exploitent et extorquent de l'argent fréquemment aux personnes LBQ+. En **Côte d'Ivoire**, les participant-es ont relevé un manque d'allié-es féministes disposé-es à intégrer les préoccupations LBQ+ dans un cadre plus large de justice de genre.

La crainte de la visibilité et du risque d'arrestation dissuade de nombreux-ses survivant-es de signaler les abus, tandis que la stigmatisation sociale continue d'entraver l'accès à des protections juridiques effectives. Sans un plaidoyer renforcé et des actions ciblées, les personnes LBQ+ restent exposées de manière disproportionnée à la violence, tant au sein de leurs communautés qu'à l'extérieur.

Quelques recommandations :

- Ces insuffisances mettent en évidence l'urgence de renforcer la sensibilisation, la reconnaissance et la protection juridique des personnes LBQ+ confrontées à la VBG et aux violences entre partenaires intimes.
- Les participant-es ont également insisté sur le caractère vital d'une meilleure intégration des problématiques LBQ+ au sein des mouvements féministes et sur l'importance d'un soutien accru de la part des allié-es

Justice économique et moyens de subsistance

Les membres du groupe ont mis l'accent sur les difficultés auxquelles sont confrontées les personnes LBQ+ dans des pays comme le Ghana et le Libéria, en ce qui concerne les moyens de subsistance, en raison des possibilités limitées en matière d'éducation et d'emploi. Si la formation professionnelle constitue une voie vers une certaine stabilité économique, l'acquisition réelle d'une compétence exige un apprentissage approfondi et structuré. Par ailleurs, l'entrepreneuriat ne se résume pas à une expertise technique : il requiert aussi des connaissances financières et des stratégies de gestion, des domaines où le manque de soutien institutionnel se fait cruellement sentir pour les personnes LBQ+.

La discussion a également mis en lumière les obstacles systémiques à l'accès à l'éducation, notamment l'absence de soutien financier pour ceux qui poursuivent des études supérieures. La persistance du stéréotype selon lequel les personnes LBQ+ seraient cantonnées aux emplois « non qualifiés » contribue à leur faible représentation dans les secteurs universitaire, administratif et professionnel. À cela s'ajoute la discrimination sur les lieux de travail, où des codes vestimentaires rigides et hétéronormatifs restreignent l'expression des identités LBQ+ et limitent encore davantage les perspectives d'emploi. Pour réduire ces inégalités, le

groupe a proposé des stratégies visant à renforcer l'éducation et le développement des compétences au sein de la communauté LBQ+. Il a été suggéré que les personnes bénéficiant d'un soutien éducatif de la part du mouvement s'engagent, en retour, à mettre leurs compétences au service de la communauté, éventuellement à travers un protocole d'accord formalisé. Par ailleurs, les professionnel·les LBQ+ qualifié·es ont été encouragé·es à partager leurs stratégies de résilience économique, notamment en matière de gestion financière et de connaissances bancaires, afin de promouvoir une plus grande autonomie économique au sein de la communauté.

Quelques recommandations :

- Les participant·es ont préconisé la mise en place de politiques inclusives, l'augmentation des financements dédiés à l'éducation et le développement d'initiatives visant à déconstruire les stéréotypes sur l'employabilité des personnes LBQ+. Ils ont fait ressortir que la promotion de la formation professionnelle et de l'éducation financière au sein de la communauté pourrait renforcer sa résilience économique et offrir aux individus les moyens d'explorer une plus grande diversité de parcours professionnels.



DISCUSSION DE GROUPE SUR DES QUESTIONS QUI AFFECTENT NOS VIES

THÈMES:



A - L'ASSEMBLEE NATIONALE DE COTE D'IVOIRE, LA COMMUNAUTE-LGBTQ+ A ETE BLAMEE POUR LE COVID-19.

C'est de ta faute!



NOUS AVONS BESOINS de PLUS de DOCUMENTATION SUR LA VBG POUR SUIVRE LES CAS



COMMENT POUVONS-NOUS OBTENIR UN DÉDOMMAGEMENT POUR L'INJUSTICE?

IL Y A UN MANQUE DE COLLABORATION

NOUS DEVRIONS ASSURER LA CONTINUITÉ au SIEN du mouvement

NOUS POUVONS CRÉER DES MINI-HISTOIRES DES MOUVEMENTS



LBQ+ DE CHAQUE PAYS.



NOUS AVONS BESOIN de RESSOURCES:



FINANCEMENT



Logement sûr

PEUR DES MOTS "MON-ASSOCIATION". L'ÉQUITÉ EXISTE, QUE VOUS SOYEZ ARRIVÉ-E RÉCEMMENT OU DEPUIS DES ANNÉES. C'EST "NOTRE ASSOCIATION".

ALLIES



Santé mentale et émotionnelle

Les participant-es ont attiré l'attention sur l'importance de créer des structures dédiées à la santé mentale pour soutenir le bien-être des personnes LBQ+ dans toute la région. L'oppression et la stigmatisation systémiques exacerbent les troubles psychologiques au sein de la communauté, entraînant parfois des conséquences dramatiques telles que le suicide et la violence. À ce jour, la plupart des initiatives en matière de santé mentale reposent sur des financements externes. Au **Bénin** et au **Burkina Faso**, certaines organisations utilisent ces fonds pour proposer des séances de danse et de yoga thérapeutiques, tandis qu'au **Libéria** et en **Côte d'Ivoire**, des thérapeutes assurent des suivis et des consultations. Malgré ces avancées, une difficulté majeure subsiste : de nombreux-ses professionnels de la santé mentale méconnaissent les réalités vécues par les personnes LBQ+, ce qui conduit à un accompagnement souvent inadapté, voire nocif. Sans une prise en charge affirmée et culturellement adaptée, la communauté reste exposée aux effets durables des traumatismes et de l'exclusion.

Quelques recommandations :

- Les participant-es ont appelé les prestataires de soins de santé mentale à reconnaître et affirmer les droits des personnes LBQ+. Ils ont relevé la nécessité d'établir des systèmes de soutien adaptés aux défis spécifiques auxquels la communauté est confrontée. Le développement de ressources inclusives et affirmatives en santé mentale a été identifié comme une priorité pour garantir son bien-être

La famille

Bien que la notion de famille en Afrique de l'Ouest dépasse souvent le cadre nucléaire, elle demeure ancrée dans des normes traditionnelles qui privilégient les unions hétérosexuelles et la parentalité biologique comme modèles dominants. Dans ce contexte, les personnes LBQ+ rencontrent de nombreux obstacles juridiques lorsqu'elles souhaitent former des unités familiales reconnues, notamment en matière d'adoption, de protection des membres de la famille ou de garde en cas d'abandon ou de décès d'un partenaire. Les ressources destinées à soutenir les familles LBQ+ restent limitées dans toute la région.

Toutefois, l'absence de services d'intervention rapide et de logements sécurisés expose les personnes LBQ+ à une grande vulnérabilité en situation de crise. Si certains dispositifs existent pour les accompagner dans des cas de détresse physique, le manque de soutien interne pour la résolution des conflits et le bien-être familial demeure préoccupant. Les participant-es ont insisté sur l'urgence de mettre en place des protections juridiques adaptées aux réalités des familles LBQ+, en particulier en ce qui concerne les litiges relatifs à la garde des enfants, où les législations en vigueur restent insuffisantes pour garantir leurs droits et leurs responsabilités.

Quelques recommandations :

- Les participant-es ont proposé la création d'un comité ou d'un mécanisme dédié à la médiation pour les couples LBQ+ confrontés à des difficultés, telles que la violence basée sur le genre et la violence entre partenaires intimes. Face aux nombreux obstacles entravant l'accès aux recours juridiques traditionnels, ce dispositif offrirait une alternative de soutien adaptée aux réalités de la communauté.
- L'élaboration de cadres juridiques inclusifs garantissant la protection des familles LBQ+ a également été identifiée comme une priorité pour remédier aux défis actuels.



Sûreté et sécurité

Les personnes ressources Larissa Kojoué et Nataka Gmakagni ont animé une session essentielle sur la sécurité, un sujet ajouté à la rencontre à la demande des participant-es. Initialement absent des discussions « Digging Deeper » sur les enjeux clés du mouvement LBQ+, ce thème s'est imposé comme une priorité, tant les préoccupations sécuritaires influent sur le quotidien des personnes concernées. Les échanges ont mis en lumière les menaces constantes auxquelles font face les personnes LBQ+, surtout le lien entre les codes vestimentaires et la vulnérabilité aux agressions. Ce risque est particulièrement aigu pour les personnes transgenres et non binaires dont l'apparence ne correspond pas aux normes de genre dominantes.

Certain-es participant-es ont évoqué le recours à des objets tranchants, comme des couteaux, pour se protéger. Beaucoup ont également souligné l'impact des menaces sécuritaires sur leur parcours scolaire et professionnel, limitant leur liberté de mouvement et leurs opportunités. Koujoué a rappelé avec force qu'aucune tenue vestimentaire ou expression de genre ne saurait justifier la violence. La sécurité numérique est apparue comme une autre préoccupation majeure. Les participant-es ont partagé des stratégies de protection, telles que le cryptage des appareils électroniques, et insisté sur l'importance d'une utilisation responsable des outils numériques. Qui plus est, iels ont appelé les bailleurs de fonds à reconnaître la sûreté et la

sécurité comme des éléments fondamentaux et non comme de simples considérations annexes dans le renforcement des mouvements LBQ+.

Au Libéria, la communauté LGBTQI a mis en place un comité dédié à la sûreté et à la sécurité, tandis qu'au Libéria et au Ghana, des zones de sécurité codées par couleur servent à identifier les espaces sûrs. Les participant-es ont échangé sur la visibilité publique et la sensibilisation aux droits, en soulignant particulièrement le ciblage accru des personnes transgenres. L'un-e d'elleux a résumé cette réalité avec force : « La communauté a besoin de sécurité, car personne ne vous protège, si ce n'est vous-même.

SECURITÉ & SÛRETÉ

QUE FAITES-VOUS POUR VOUS SENTIR EN SÉCURITÉ ?

L'UNE de NOS PREMIÈRES MESURES de SÉCURITÉ est le code vestimentaire, qui consiste à s'HABILLER DE MANIÈRE RÉFLECTIE ET ADAPTÉE à LA SITUATION



NOUS DEVRIONS NOUS ÉDUCER SUR LA MANIÈRE DONT NOUS NOUS COMPORTONS en PUBLIC

AVOIR UNE FORMATION en MATIÈRE de SÉCURITÉ et de SÛRETÉ



AYEZ TOUJOURS le NUMÉRO d'une PERSONNE que vous pouvez CONTACTER

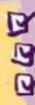


PRENDRE des DÉCISIONS JUDICIEUSES QUANT à ce que VOUS PUBLIEZ en LIGNE. Ne POUVEZ PAS vos CONSEILS à N'IMPORTE QUI



J'AI TOUJOURS UN OBJET POINTU SUR moi pour me PROTÉGER

CONNÂTRE LES RÈGLES de L'ESPACE que VOUS SOUHAITEZ REJOINDRE



CLÔTURES ÉLECTRIQUE



CAMÉRAS

CHIENS



ÉVITER la PROVOCATION et la VIOLENCE

Ne PAS EMPRUNTER TOUJOURS le même ITINÉRAIRE



ÉVITER d'être SEUL-e dans des ENDROIT INCONNUS

DANS UN PAYS, UNE ORGANISATION a CODÉ LA VILLE en COULEURS pour INDICHER les ZONES de SÉCURITÉ. elle ASSURE également la SÉCURITÉ en cas de BESOIN

CANALISER LES RESSOURCES pour PROTÉGER les FEMMES LBQT en LIGNE



Rêve pour l'avenir :

Notre espace de rêve collectif

“Nous rêvons d'un espace où chacun-e se sent écouté-e, en sécurité et respecté-e.”
-Propos d'un-e participant-e.

Les rêves ne sont pas de simples aspirations abstraites; ils constituent les fondations de l'avenir que nous avons l'audace de bâtir. Imaginer un monde plus libre et plus juste ne relève pas seulement de la résistance, c'est aussi un véritable projet de transformation. Malgré les nombreux défis auxquels font face les communautés et mouvements LBQ+ dans la région, cette rencontre a délibérément laissé place à l'imagination radicale. À quoi ressemble un avenir où l'on se sent pleinement libéré-e? Comment dépasser la simple survie pour atteindre un véritable épanouissement? Larissa et Nataka ont dirigé un exercice de visualisation où les participant-es ont partagé leurs espoirs, leurs aspirations et leurs stratégies pour faire progresser les droits des personnes LBQ+ au cours des cinq prochaines années. Afin de nourrir ce notre espace de rêve collectif, les participant-es ont été guidé-es dans l'élaboration d'un référentiel pour une théorie du changement, définissant leurs visions, hypothèses, stratégies et objectifs pour concrétiser leurs ambitions.

Réparti-es en groupes portant des noms de fruits : pêche, mangue, ananas. Iels ont travaillé à la conception d'une théorie du changement en suivant cinq étapes essentielles :

Qu'est-ce qu'une théorie du changement ?

- **Étape 1**
Définir le problème, puis analyser ses causes profondes et déterminer les parties prenantes concernées.
- **Étape 2**
Définir l'objectif final/l'impact recherché/la vision.
- **Étape 3**
Énoncer les hypothèses clés, c'est-à-dire identifier les changements nécessaires pour atteindre cet impact.
- **Étape 4**
Élaborer et mettre en place les stratégies et les activités pouvant produire des résultats à court et long terme.
- **Étape 5**
Créer une représentation visuelle en synthétisant la réflexion sous forme de récits graphiques illustrant le cheminement vers le changement.

Voici les visions audacieuses et transformatrices que les activistes aspirent à concrétiser :

Groupe : Mangue

● Problème

Le manque de reconnaissance des droits des femmes LBQ en Afrique de l'Ouest expose ces dernières à des violences et les prive de protections juridiques.

● Vision

Créer un environnement inclusif et sécurisé pour les femmes et les filles.

● Stratégie

Tisser des alliances.

Groupe : Pêche

● Problème

Les croyances religieuses et les structures socioculturelles traditionnelles perpétuent l'oppression envers les femmes LBQ.

● Hypothèse

En engageant un dialogue ciblé avec certaines figures religieuses influentes, telles que le pasteur Chris au Ghana, il est possible de favoriser une reconnaissance et une tolérance accrues envers les femmes LBQ.

● Stratégies

Mener des échanges individuels avec des leaders religieux afin de créer des alliances stratégiques.

Groupe : Ananas

● Problème

Le manque de soutien et d'allié-es en faveur des mouvements LBQ+.

● Stratégie

Construire un réseau de mentors afin d'accompagner et de renforcer la capacité des jeunes activistes pour un engagement durable.

● Actions

Organiser des réunions annuelles, en ligne ou en présentiel, où les femmes LBQ pourront échanger sur les avancées réalisées.

L'exercice a permis aux participant-es d'évaluer leur approche, certain-es découvrant pour la première fois le cadre de la théorie du changement, tandis que d'autres y voyant un outil stratégique à intégrer dans leurs propres organisations. L'un-e d'elles a souligné que rêver portait en soi une force, mais que la concrétisation des aspirations nécessitait du temps, une stratégie claire et une action collective. Les discussions ont creusé les moyens de renforcer le mouvement, mettant en évidence quatre piliers fondamentaux : le plaidoyer législatif, l'engagement gouvernemental, l'autonomisation des communautés et l'inclusion radicale. Les participant-es ont insisté sur l'urgence de garantir la protection des personnes LBQ+ et de créer des espaces où elles peuvent vivre librement et sans compromis sur leur identité.

Pour certain-es, la clé réside dans un changement de politique concret. Un-e participant-e a fait ressortir la nécessité de faire pression sur les gouvernements pour l'adoption des lois garantissant les droits des personnes LBQ+, notamment l'égalité en matière de mariage et d'adoption pour les couples de même sexe. De telles protections, a-t-iel souligné, offriraient une sécurité et une dignité essentielles. D'autres ont mis en avant l'importance de la documentation, de la formation et du dialogue direct avec les décideurs politiques, afin que les voix des personnes LBQ+ soient pleinement intégrées aux cadres législatifs.

Une participante ghanéenne a esquissé une vision d'une Afrique de l'Ouest où justice et liberté ne sont pas négociables et où aucune minorité n'est laissée pour compte. « Une Afrique de l'Ouest libre, juste et qui protège jalousement les minorités », a-t-elle déclaré, affirmant que seule une gouvernance inclusive permettrait d'atteindre cet idéal. Dans le même esprit, un-e participant-e burkinabé a émis l'idée d'un avenir où des lois progressistes garantirait aux personnes LBQ+ un accès équitable à la santé et à l'éducation. Iel a plaidé pour une approche combinant sensibilisation des parties prenantes et valorisation de textes religieux prônant l'amour et l'acceptation. « Nous nous réunissons pour nous soutenir les un-es et les autres », a-t-iel rappelé au groupe, soulignant ainsi la force de la solidarité collective.

Un-e participant-e ivoirien-ne a souligné qu'une organisation spécifiquement dédiée aux femmes LBQ+ permettrait, à l'avenir, de mieux lutter contre les violences basées sur le genre et les mariages forcés. De son côté, une participant-e libérienne, profondément touchée par [le fait de se retrouver dans cet] espace créé, dans le cadre de la rencontre, a exprimé sa gratitude : « C'est un rêve qui devient réalité. » Depuis longtemps, elle aspirait à un lieu où les femmes LBQ+ pourraient se réunir, tisser des liens et bâtir ensemble un avenir plus inclusif. Pour nombre de participant-es, ce rêve n'était plus un idéal lointain : il était déjà en train de prendre forme.

Les discussions ont réaffirmé le manque criant de représentation des personnes LBQ+ d'Afrique de l'Ouest dans les grandes conférences internationales. Une participante a notamment souligné l'absence frappante de femmes LBQ francophones dans les espaces de l'ONU, attribuant cette invisibilité à un déficit de connaissances sur les cadres des droits humains, les traités onusiens et les mécanismes de plaidoyer international. Lors de la Commission de la condition de la femme (CCF, CSW en anglais), elle s'est retrouvée à être la seule représentante LBQ francophone de la région, une situation qui souligne la nécessité d'accroître la visibilité et l'engagement de ces activistes sur la scène mondiale.

Elle a souligné que les organisations de la société civile (OSC) disposaient déjà de réseaux au sein de la Commission de la condition de la femme et a suggéré qu'un renforcement des efforts de coordination pourrait combler les lacunes existantes. Parmi les solutions qu'elle a proposées figuraient la sensibilisation, le renforcement du plaidoyer local à travers l'exercice de l'Examen périodique universel (EPU) et l'assurance que davantage de voix des personnes LBQ seront représentées dans les espaces internationaux. **“Comment pouvons-nous collaborer?” a-t-elle interrogé, incitant le mouvement à adopter une approche plus stratégique. “Il y a tant de choses que nous pouvons faire pour rendre notre communauté plus forte, plus grande et plus influente.”**

“Sommes-nous prêt-es?”

“En effet, le fait d’être prêt-e n’est pas une destination finale, c’est tout un périple marqué par le courage, la peur, l’expérience et le poids de la responsabilité.”

Dans toute la salle, les participant-es se sont interrogé-es sur ce que signifie réellement le fait d’aller de l’avant dans un mouvement où la visibilité s’accompagne à la fois d’[un plus grand] pouvoir et d’[une plus grande vulnérabilité] au danger. Si certain-es activistes se sentent prêt-es à s’exposer pour défendre les droits des personnes LBQ+, à se présenter devant des gouvernements, des leaders religieux et même leur propre famille, d’autres ont exprimé des craintes légitimes liées aux risques d’isolement et d’épuisement. Un-e participant-e a lancé un appel audacieux : « N’est-il pas temps d’arrêter de nous cacher et de se préparer à être au premier plan? » Tandis qu’un-e autre a partagé une préoccupation plus intime : « J’ai peur de me retrouver seul-e, abandonné-e sur le champ de bataille. » Ces échanges ont souligné l’importance d’un soutien collectif dans la construction des mouvements. Alors que certain-es ont pu trouver leur force dans leurs années d’engagement, d’autres commencent à peine à mieux cerner les exigences du militantisme; de la maîtrise des stratégies de plaidoyer à la résilience face aux obstacles. Dans ce

contexte, plusieurs voix ont plaidé pour la création de plus d’espaces d’apprentissage et de renforcement des capacités, citant notamment l’École féministe de QAYN comme un modèle pour former les activistes et leur donner les outils nécessaires à la poursuite de la lutte.

La discussion a aussi mis en lumière un dilemme crucial : comment continuer à lutter et garder l’équilibre entre s’exposer et se préserver des dangers? Pour ceux qui vivent dans des pays où les lois sont répressives, les enjeux de l’activisme sont élevés. Des activistes togolais-es ont décrit comment l’exil de certain-es fragilise localement les mouvements, laissant les structures sur place vulnérables et parfois désorganisées. L’exemple du Sénégal illustre bien cette complexité : alors que des espaces de relative tolérance existent pour les hommes homosexuels, les femmes LBQ+ font face à une invisibilisation et à une marginalisation plus profonde, nécessitant des stratégies spécifiques de plaidoyer et d’organisation. Dans ce contexte, l’activisme numérique, à l’aide de TikTok et d’autres réseaux sociaux, émerge comme un outil puissant, permettant de sensibiliser grâce à des messages d’acceptation sans confrontation directe.

L’échange a montré que, malgré les risques, l’inaction n’est pas une option. La phrase « Un-e héros-héroïne vivant-e vaut mieux qu’un-e héros-héroïne mort-e » rappelle la nécessité d’une résistance intelligente et durable. Le défi posé par Dr Kojoué en conclusion – « **Que sommes-nous prêt-es à faire dans nos propres pays?** » – souligne une vérité essentielle : le fait d’être prêt-e, après tout, n’est pas seulement une question de conviction personnelle, il s’agit de trouver des moyens d’agir, aussi grands ou petits soient-ils, pour maintenir le mouvement en vie.



DÉVELOPPER NOS CONNAISSANCES PARTAGER NOS COMPÉTENCES

DISCUSSION animée par NATAKA

QUELS OUTILS POUVEZ-VOUS APPORTER AU MOUVEMENT?

NOUS DEVONS ÊTRE EN MESURE DE PARTAGER NOS CONNAISSANCES e.g. Radio



CE QUI MANQUE DANS LE CONTEXTE DE VOTRE PAYS

NOUS DEVONS APPRENDRE LA COMMUNICATION, LES STRATÉGIES ET LES STRATÉGIES DE PLAIDOYER



COMMENT POUVONS-NOUS NOUS RASSEMBLER POUR PARTAGER NOTRE VISION?

NOUS NE PARTAGEONS PAS SUFFISAMMENT D'INFORMATION

NÉCESSITÉ DE MIEUX DOCUMENTER NOS MOUVEMENTS LBQT



NOUS DEVONS ANALYSER CE QUE NOUS AVONS FAIT ET ÉLABORER UNE STRATÉGIE.

NOUS DEVRIONS NOUS METTRE D'ACCORD SUR NOTRE INTERPRÉTATION DE L'HOMOSEXUALITÉ

NOTRE IDENTITÉ COMPORTE DE NOMBREUSES FACETTES QUI NE SONT PAS LIÉES À NOTRE SEXUALITÉ

PLUS DE SOLIDARITÉ NOUS DONNERA PLUS DE COURAGE



NOUS DEVONS DIRE UN OUI COMMUN!

Réhabilitation:

Réflexions sur le travail de guérison

“Nous nous sommes enlacé-es, nous avons pris l’autre dans nos bras et nous avons passé du temps au bord de l’eau, ce que j’ai trouvé très réparateur.”

-réponse d’un-e participant-e, après sondage.

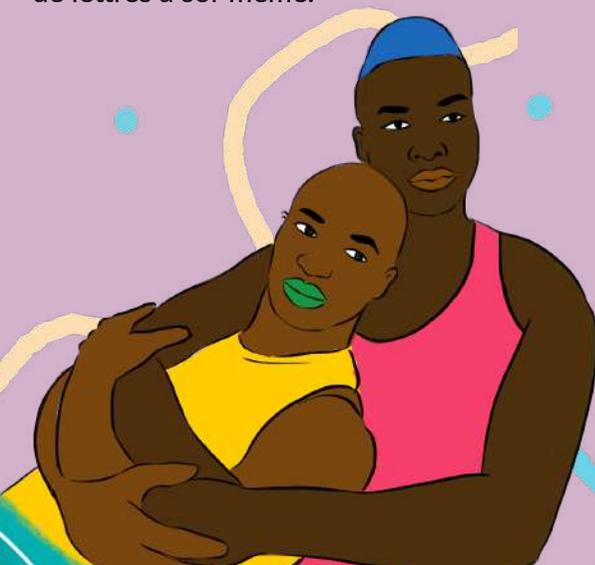
Le dernier jour de la rencontre s’est révélé être un moment de profonde transformation. Face à la mer et porté-es par le rythme de l’océan en toile de fond, les participant-es sont entré-es dans un moment de restauration et de libération. L’air était chargé d’anticipation, comme lorsqu’un corps sait qu’il est sur le point d’expirer. Ici, sous le ciel ouvert, le mouvement, l’immobilité et la respiration se sont entremêlés dans un rituel de soin, de renouvellement et d’enracinement collectif. Le chagrin, la joie, l’épuisement et l’espoir ont coexisté, tandis que le « travail de guérison en tant que travail de justice » est passé de la théorie à la pratique incarnée. Dr Toyin Ajao a guidé les participant-es à travers un processus holistique de balayage corporel, de yoga du mouvement et d’exercices de respiration profonde, les plongeant dans une journée de guérison libératoire.

Assis-es en cercle dans un espace de guérison Ubuntu, avec les vagues de l’Atlantique en arrière-plan, les participant-es ont exploré des pratiques méditatives, pris part à des exercices d’écriture réflexive et partagé des histoires. Des thèmes tels que l’amour, la perte et la marginalisation ont été évoqués, tissant ensemble des récits de résilience et d’espoir. Dr Toyin les a encouragé-es à s’écouter, à écouter leurs besoins, même si cela signifiait simplement se reposer, soulignant que le soin est une responsabilité à la fois individuelle et collective. Dans cet espace sécurisé et bienveillant, chacun-e a pris le temps de revenir sur l’année écoulée, d’en tirer des leçons et de formuler des intentions pour l’avenir, ceci à travers des affirmations puissantes et l’écriture de lettres à soi-même.

Écriture expressive Gursha

Les participant-es ont rédigé des lettres à leur futur moi, scellant leurs mots dans des enveloppes, une capsule temporelle d’affirmation de soi qui ne sera dévoilée que le 31 décembre 2024. Dr Toyin a rappelé que la guérison est un processus à la fois personnel et collectif. Iel a encouragé chacun-e à cultiver le bien-être personnel, à prendre soin des autres et à entretenir le mouvement.

À la clôture de la rencontre, les participant-es ont exprimé leur profonde gratitude pour l’équilibre entre dialogue stratégique et soin intentionnel de soi. Beaucoup ont qualifié l’espace de transformateur, alliant guérison psychologique et renforcement du mouvement. Un-e participant-e a évoqué la « richesse humaine et intellectuelle » qui s’en est dégagée, tandis qu’un-e autre a souligné l’impact émotionnel du moment : “Nous nous sommes enlacé-es, nous avons pris l’autre dans nos bras et nous avons passé du temps au bord de l’eau, ce que j’ai trouvé très réparateur.”



RENCONTRE de L'ISDAO

CRÉER L'AVENIR QUE NOUS VOULONS

CONSTRUCTION D'UN MOUVEMENT LBQ+

15-18 AVRIL 2024

ASSINIE CÔTE D'IVOIRE

TOUR 4

Repos et Restauration



SESSION ANIMÉE PAR DR. TOYIN AJAO (MOON GODDESS) (DÉESSE DE LA LUNE) PRATICIENNE DE LA GUÉRISON RESTAURATRICE

LA SESSION a commencé par un TIRAGE de CARTES du REPOS « ESPACE de REPOS »



Le REPOS, c'est la résilience

LA SÉANCE du MATIN s'est déroulée sur LA PLAGE

LES PARTICIPANT-ES ONT BU DE L'EAU de COCO REFRAÎCHISSANTE à LA PAÏSE

Comment nous SENTONS-NOUS AUJOURD'HUI?

- Bien
- TRES BIEN
- A l'aise
- RAFRÂCHI-e
- FATIGUÉ-e
- PERDU
- détendu-e
- calme
- heureux-se
- ANXIÉUX-SE
- épuisé-e
- INCONTOURNABLE
- IRIE
- leger - leger
- comme si je flottais
- Je ne sais pas
- comme-ci comme-là
- Sommeil
- INCONTOURNABLE
- VIDE
- PRESENT-e
- malade
- VU-e

EXERCICE de RÉDACTION de LETTRES GURSHA

NOUS NOUS SOMMES ÉCRIT-ES SUR LETTRES SUR 2023 à 2024 JUSQU'à NOS JO URS

NOUS LA SCÉLONS DANS UNE ENVELOPPE que nous ouvrirons en DEC 2024



NOUS LA RÉDIGERONS MAINTENANT et nous y retournerons pour LA VOIR en DÉCEMBRE 2024

EXPLORER SA VULNÉRABILITÉ ET INVINCIBILITÉ → RETROUVER SA RÉSILIENCE → EXPRIMER SA GRATITUDE POUR LA GUÉRISON

LES PARTICIPANT-ES SE SONT ASSIS EN CERCLE POUR PARTAGER LEUR VULNÉRABILITÉ ET ÉCHANGER UN SOUTIEN MUTUEL

« MERCI de PARTAGER, NOUS VOUS APPRÉCIONS, NOUS VOUS ENVOYONS de l'amour et des ONDES de GUÉRISON »

CERCLE de GUÉRISON UBUNTU



CERCLE de DANSE KIJITUA

— Reconnaissance DE SOI
MUSIQUE et DANSE de GUÉRISON Ancrée dans la Reconnaissance de SOI par l'ACCEPTATION, LA COMPASSION et l'AMOUR

Aïcha Trem-bleur
C'est ma PRIÈRE
KONKO BELOW
DAKAN TIGUI
AGOLO, AGOLO

LES PARTICIPANT-ES ONT CHOISI DES CHANSONS QUI, à LEUR AVIS, REPRÉSENTAIENT L'ESPRIT ANCESTRAL de LEUR PAYS

Quelques recommandations

Tout au long de la rencontre, les participant-es ont partagé des recommandations pour renforcer les mouvements LBQ+. Voici les propositions qui sont ressorties des discussions et échanges.

- **Créer des opportunités pour renforcer le partage des connaissances, le développement des compétences et l'appui technique :**
les activistes LBQ de la région ont besoin d'un accès accru aux opportunités de formation et d'acquisition de compétences. Nombre d'entre elleux évoluent avec des ressources limitées au sein de communautés de base et souhaitent approfondir leurs compétences en plaidoyer, en rédaction de rapports, en collecte de fonds et en développement organisationnel. Les activistes individuel-les, non affilié-es à des structures institutionnelles, sont souvent exclu-es des programmes de renforcement des capacités. Il est essentiel que les bailleurs de fonds adoptent des approches innovantes pour leur faciliter l'accès aux financements, aux formations et aux opportunités d'acquisition de compétences.
- **Créer davantage d'espaces de rencontres physiques (et virtuelles) :**
À plusieurs reprises au cours de la rencontre, les participant-es ont insisté sur l'importance de disposer d'un espace régional pour se rassembler. Ces occasions sont essentielles pour créer une dynamique, renforcer la camaraderie, échanger des idées et offrir un soutien émotionnel aux activistes. En raison du climat de plus en plus hostile pour les activistes LBQ dans la région, les espaces physiques de rassemblement se sont réduits dans leurs pays d'origine. La pandémie de COVID-19 a également perturbé ces espaces, certains ayant fermé sans rouvrir après la fin de la crise sanitaire. Cela a limité les possibilités de rencontre et la construction de communautés solides. Il est donc crucial que les bailleurs de fonds continuent de soutenir la création de lieux sécurisés pour ces rencontres. Bien que les rassemblements physiques puissent être coûteux, des réunions ponctuelles peuvent compromettre la pérennité et la dynamique du mouvement régional. Par conséquent, les donateur-rices devraient envisager des stratégies à long terme pour faciliter la rencontre des activistes, tant au niveau régional qu'international.
- **Administrer des formations sur la sûreté et la sécurité personnelle, numérique et organisationnelle:**
Face à la criminalisation croissante dans la région, les activistes et les membres de la communauté LBQ+ doivent renforcer leurs capacités et leurs ressources pour faire face aux attaques, qu'elles soient physiques ou en ligne. Les participant-es à la conférence ont exprimé un besoin urgent de soutien afin de sécuriser leur travail militant et organisationnel, tout en garantissant la protection des individus. L'implication de prestataires techniques spécialisés, soutenus par des donateurs, pourrait faciliter l'accès à ces formations et permettre aux activistes de mieux être formé-es à la sécurité numérique et physique.
- **Appuyer le développement du capital humain parmi les personnes LBQ+ :**
La rencontre a mis en lumière l'impératif d'un accompagnement global pour les activistes et les membres de la communauté LBQ+, tant sur le plan personnel que professionnel. L'isolement et les abus financiers dont iels souffrent au sein de leurs familles constituent des obstacles

majeurs, affectant directement leurs moyens de subsistance et leur capacité à se développer. Des investissements plus conséquents de la part des bailleurs de fonds sont donc cruciaux en vue de garantir des formations, l'acquisition de compétences pratiques et l'accès à des ressources adaptées.

- **Assurer le bien-être et le soutien psychosocial :**

Les discriminations liées à la lesbophobie, la biphobie et la transphobie ont un impact profond sur la santé mentale et émotionnelle des personnes LBQ+. L'accès aux thérapies et aux services de conseil reste difficile en raison de leur coût élevé et du manque de ressources financières, d'autant plus que la communauté LBQ+ est souvent confrontée au sous-emploi. Les participant-es ont souligné que de nombreuses personnes LBQ+ ne se sentent pas en sécurité ni légitimes pour recourir à une prise en charge classique de leur santé mentale ou pour se faire accompagner en cas de violence domestique. Face à ce manque de prise en charge adaptée, iels ont signalé le besoin urgent de développer des ressources spécifiques favorisant la guérison, la réparation et le bien-être des communautés.

- **Renforcer le financement d'urgence :**

Pour mieux soutenir les personnes LBQ+ en Afrique de l'Ouest, les organisations philanthropiques devraient accroître les fonds destinés aux situations d'urgence, notamment en cas d'abus, d'arrestation, d'enlèvement ou de précarité de logement. Les activistes LBQ, déjà exposé-es aux menaces en tant que défenseur-es des droits humains, sont constamment sollicités pour répondre à ces crises. Le type de financement qu'est le financement de projet limite leur capacité à redistribuer les ressources de manière flexible, par exemple pour la mise en place de lignes [budgétaires dédiées] aux urgences, au financement de loyers, de frais juridiques ou d'un accompagnement post-traumatique.

- **Favoriser la participation inclusive des activistes LBQ+ dans les espaces régionaux et internationaux :**

en accordant une attention particulière aux francophones. Les bailleurs de fonds devraient non seulement financer la participation des activistes LBQ+ aux rencontres mondiales, mais aussi veiller à ce que ces espaces soient

accessibles à tou-tes grâce à des services d'interprétation multilingues. Les activistes francophones sont souvent exclu-es des principaux espaces de rassemblement en raison de la domination anglophone des espaces mondiaux et régionaux (africains). Cela crée un déséquilibre sur le plan des connaissances et des opportunités entre les activistes anglophones et francophones. Plusieurs participant-es ont témoigné de leur isolement en tant que seul-es francophones lors de grandes rencontres, une situation qui limite leur engagement et réduit l'impact de leurs contributions.

- **Encourager la collaboration entre les organisations LBQ+ :**

plutôt que de pousser les organisations LBQ+ à entrer en concurrence pour les financements, les bailleurs de fonds devraient favoriser des dynamiques de coopération. Une approche efficace consisterait à créer un fonds dédié à la collaboration, accessible au moins une fois par an, permettant aux organisations de développer des projets communs, de cocréer des stratégies et de mutualiser leurs ressources.

¹⁵ Liée à la recommandation V

Conclusion

Au-delà de l'opportunité offerte aux participant-es de mener une profonde réflexion sur leur engagement au sein du mouvement LBQ+ dans le cadre de cette rencontre, celles-ci ont pu entamer un véritable processus de guérison personnelle. À travers le dialogue et l'échange, iels ont exploré des stratégies d'action collective, mettant en avant la solidarité, l'éducation et le renforcement des droits et de l'autonomie des personnes LBQ+. Plusieurs recommandations pour faire avancer la cause des personnes LBQ+ ont émergé de ces discussions, notamment la nécessité de mener des recherches sur les origines du mouvement, la création de deux comités de soutien à la médiation, ainsi que la mobilisation des personnes LBQ+ qualifiées à partager leurs compétences en matière de résilience économique. En outre, la mise en place de politiques inclusives a été soulignée comme étant un levier essentiel pour garantir un environnement plus équitable et bienveillant envers ces personnes.

Témoignages de participant-es:

“Le réseautage et la création de liens sont essentiels à notre mouvement, et cette rencontre a été particulièrement enrichissante pour moi. L'échange de bonnes pratiques et d'idées ne favorise pas seulement notre développement personnel, mais renforce aussi notre impact collectif. Participer aux discussions avec des expert-es et aux activités de groupe m'a permis d'acquérir une bien meilleure compréhension de l'état actuel du mouvement, tout en m'ouvrant à des perspectives et à des opportunités de collaboration précieuses”

-Participant-e au sondage anonyme post-rencontre

“Le fait d'avoir participé à cette rencontre n'a tout simplement pas de prix : elle m'a offert l'opportunité d'établir des liens et de tisser des relations avec des activistes au-delà de mon pays – un processus qui, autrement, aurait pu prendre des années.”

-Participant-e au sondage anonyme post-rencontre

“Durant ces trois jours..., j'ai appris énormément, tant sur le mouvement LBQ que sur les méthodologies utilisées. Être en contact avec des activistes d'autres pays m'a fait réaliser que notre lutte est la même partout et qu'il est essentiel de “rester solidaires”.”

-Participant-e au sondage anonyme post-rencontre





ISDA 

